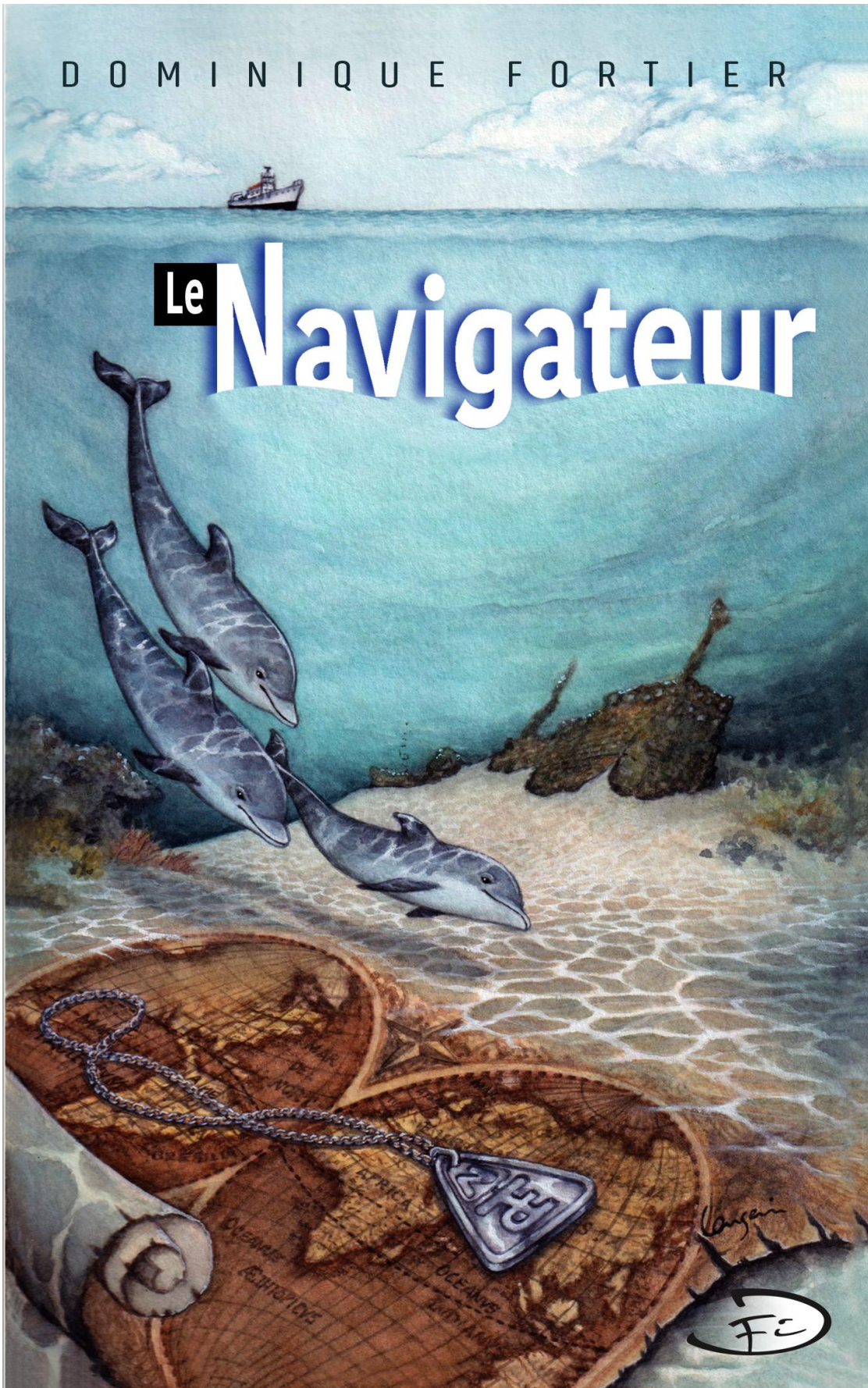


D O M I N I Q U E F O R T I E R

Le **Navigateur**



LE NAVIGATEUR

Dominique Fortier

DÉDICACE

Je dédie ce livre à trois de mes amis qui nous ont quittés trop tôt. Puissent-ils trouver et achever là-bas ce qu'ils avaient si bien entrepris ici-bas.

Jean-Pierre Caron

Alain Vachon

François-Xavier Coulombe Goyer

Je m'estime heureux d'avoir eu le privilège de les côtoyer à certains moments de ma vie, puisse l'amour éternel vous accompagner tout au long de votre grand pèlerinage céleste.

REMERCIEMENTS

Un merci tout spécial à :

Mme Cécile Fortier, éditrice, pour m'avoir accordé sa confiance en me permettant de réaliser cette fabuleuse aventure, ce qui aurait été impossible sans elle.

M. Denys Bergeron, écrivain, qui m'a stimulé de toute sa joie devant cette preuve de la relève que je représente à ses yeux.

Je tiens à remercier sincèrement les personnes suivantes pour leur soutien indispensables.

Isabelle Langevin

Francine Beaulieu

Manon Farmer

Hélène Coulombe

Marlène Bouffard

Normand Poulin

Sonia Rochefort

François Lavigne

Alain Bergeron

Charles Beauchesne-Armstrong

Mes remerciements s'adressent également à vous, **lecteurs et lectrices** qui m'encouragez en vous laissant transporter dans cette aventure par le plus grand des trésors qui se nomme l'imaginaire.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	3
REMERCIEMENTS	4
TABLE DES MATIÈRES.....	5
CHAPITRE I Les conquistadors	6
CHAPITRE II À l’abordage.....	8
CHAPITRE III Le manuscrit.....	13
CHAPITRE IV Le naufrage du Super Galion	16
CHAPITRE V Le phénomène	19
CHAPITRE VI La descente	21
CHAPITRE VII Les chevaliers des mers	26
CHAPITRE VIII À la dérive	28
CHAPITRE IX Raz-de-marée	32
CHAPITRE X La découverte	38
CHAPITRE XI La fouille.....	43
CHAPITRE XII L’inattendu	47
CHAPITRE XIII La rencontre	52
LEXIQUE.....	60

CHAPITRE I

Les conquistadors

Quelque part dans une grande bibliothèque, un jeune homme du nom d'Alex lit paisiblement dans son coin, seul, entouré d'une grosse pile de livres relatant l'histoire des vieux navires qui ont sombré ou qui ont été coulés du temps des conquistadors espagnols. Son chandail rouge affichant une diagonale blanche révèle à coup sûr son goût pour la plongée sous-marine.

Troublant ce silence, un homme d'âge mûr fait son entrée, s'arrête un instant puis se dirige vers Alex. « Vous cherchez des informations en particulier ? » lui demande-t-il. Alex s'arrache de sa lecture et se tourne vivement vers l'homme.

— Oui, l'histoire des conquistadors espagnols. Ça m'intéresse au plus haut point.

— Et pourquoi donc ? réplique l'homme, sa curiosité en éveil.

— Parce que leurs trésors sont les plus fabuleux du monde, et pas seulement au niveau monétaire mais surtout pour ce qu'ils contiennent de connaissances scientifiques et archéologiques.

Alex marque une pause et poursuit :

— Au fait, monsieur, qui êtes-vous donc ? Mon intuition me dit que vous vous y connaissez en trésors, je me trompe ?

— Bill Astor ! répond l'homme, tendant une main vers Alex. Je suis tout comme toi, mon cher, un passionné des trésors de partout dans le monde et mes préférés sont ceux des conquistadors espagnols. C'est pour ça que je t'ai posé cette question tout à l'heure.

— Je suis persuadé que les trésors espagnols ne sont probablement pas les plus riches trouvés, comme le disent bien des chercheurs, mais plutôt les plus importants sur le plan de l'histoire. Car vois-tu, les Espagnols étaient très friands de leur histoire et de celle des autres peuples ; on dit qu'ils étaient les détenteurs de fabuleux trésors archéologiques. Certains chercheurs et plusieurs historiens affirment que les Espagnols possédaient la deuxième plus grande collection de pièces archéologiques au monde, alors imagine un peu !

— Vous faites de la plongée aussi ? questionne Alex.

— Si je fais de la plongée ? Ha ! Ha ! s'esclaffe Bill. Mais bien sûr, cher ami. J'ai mon propre navire de recherche et la découverte de plusieurs trésors et sites archéologiques à mon actif. Tu n'as jamais lu mon livre qui traite du sujet ? Je suis persuadé qu'ils en ont un ici. Bill se dirige vers un rayon de la bibliothèque.

— Attends un peu... Voilà ! s'exclame Bill en revenant vers Alex, *Voyage au cœur du passé*, joli titre, hein ! Et ça fait déjà deux ans qu'il est écrit.

— Pardonnez-moi, je suis très surpris de ne pas l'avoir vu !

— Ce n'est pas grave, je plaisantais ! De toute façon, c'est moi qui suis venu à toi et non l'inverse. Tu n'as aucune raison de t'en vouloir. C'est trois fois rien, je t'assure ! Tu aimerais venir avec moi en expédition sous-marine ?

— Vous êtes sérieux ?

— Bien sûr ! Si je ne te fais pas trop peur, et si tu es libre, nous pourrions faire certaines recherches ensemble, puisque nous partageons la même passion.

— Vous êtes vraiment sérieux ? redemande Alex.

— Tu es libre demain dans la journée ? s'informe Bill.

— Oh oui ! Et tout l'été !

— Parfait ! Demain, je vais faire une recherche du côté des Bermudes. On dit qu'il y a une ancienne épave de galion espagnol dans les parages. J'y vais pour essayer un nouveau sonar, tu te joindras à nous ?

— Comptez sur moi ! affirme Alex, vivement. J'y serai à l'heure qui vous conviendra.

— Merveilleux ! Je t'attends demain matin à 6 h 30 sur le quai numéro 12.

— Merci beaucoup, Bill, s'exclame Alex, heureux de sa chance.

Bill quitte la bibliothèque, laissant Alex qui n'en revient tout simplement pas. Il a le livre entre les mains et son auteur s'est trouvé devant lui ; c'est fou comme le hasard fait parfois bien les choses.

Alex prend le temps de compléter sa recherche traitant d'une ancienne légende au sujet d'un célèbre galion espagnol qui jadis aurait transporté de très anciens vestiges. Les archéologues espagnols les auraient découverts en territoire inca au Mexique. Il s'agit de richesses laissées par une très ancienne civilisation. Certaines sommités de l'époque auraient insinué que ces trésors provenaient de la mystérieuse cité souterraine communément appelée la Cité d'Or. C'est du moins l'inscription que le capitaine du galion lui-même a écrite au registre d'embarquement de l'époque.

Alex, la tête appuyée sur sa main gauche, le regard fixe, perdu dans ses idées de projets lointains, est brusquement ramené à lui par un carillon électronique. « Déjà 17 heures ! », sursaute-t-il.

Il prend ses notes, se dirige vers la sortie de la bibliothèque, enfourche son vélo et se dirige vers une petite halte sur la corniche d'une jolie falaise surplombant la mer. Il s'y assoit. Pendant qu'il contemple l'océan, une question le tracasse sans cesse : « Qu'est-ce qui m'attend là-bas dans ces profondeurs ? »

CHAPITRE II

À l'abordage

Cinq heures trente du matin, la musique de la radio se met à jouer. Alex se précipite en enfilant ses vêtements, croque une pomme et file sur sa bicyclette vers le quai de la jetée nord où l'attend le bateau de Bill. La journée s'annonce superbe. Au loin, Bill est dans le nid du mâât et avec ses jumelles, aperçoit Alex qui se dirige vers son bateau. En jetant un coup d'œil à sa montre, il se dit en lui-même : « Il est bel et bien au rendez-vous, je suis persuadé que je peux me fier sur sa ponctualité ». Il le laisse s'approcher du navire, et lui crie :

— Salut, jeune homme, pas trop endormi ?

Alex lui répond en le saluant de la main. Bill, se redressant sur le pont, donne les consignes pour appareiller, au moment où Alex arrive. Bill s'avance au-devant de lui pour lui annoncer le bulletin météo.

— Alex ! La mer est bonne ce matin, et de plus, aucun vent n'est prévu pour aujourd'hui.

— Super ! Nous partons quand ?

— À l'instant même ! Jette le câble qui est à ta droite.

Prestement Alex s'exécute. Puis il regarde la rive s'éloigner silencieusement. Déjà il se met à rêver. À ses côtés, Bill l'observe.

— Regrettes-tu d'être embarqué ? lui demande-t-il. C'est normal, tous les navigateurs ressentent ça. On a cette impression de quitter pour toujours ceux qu'on aime. As-tu déjà fait une croisière, Alex ?

— Non ! C'est mon réel baptême d'un voyage au long cours, sur un navire, exception faite des quelques fois où j'ai pris le traversier.

— Je suis très fier que ce soit à bord de mon navire !

— Au fait, comment se nomme-t-il, votre navire ?

— La Rose des vents.

— Pourquoi ce nom ?

— Parce qu'il a navigué sur toutes les mers du monde, et aux quatre vents, sans avoir subi d'accidents. Je lui ai naturellement donné le nom de tous les vents comme tu vois.

— C'est original ! J'aime ça !

— Personnellement, je suis un homme très pratiquant. Je fais confiance à la vie que Dieu nous a si merveilleusement donnée. Crois-tu en Dieu Alex ? lui dit Bill, devenu songeur.

— Bien sûr, Bill ! Croyant, mais pas très, très pratiquant.

Soudain, un membre de l'équipage s'écrie :

— Capitaine ! On est sur la bonne piste. Nous venons tout juste de capter le signal de la première balise sonore.

— Merci mon brave ! Alex, viens avec moi, j'ai de l'inusité à te montrer, dit Bill en entraînant Alex par le coude vers sa cabine.

— Alex, ferme les yeux.

— Pourquoi ? Une surprise ?

— Allez, ferme les yeux.

— D'accord.

— Tu peux les ouvrir maintenant.

— Wow ! On dirait un vieux sextant.

— C'est exactement ça, bravo ! Et de plus, il date de l'époque des Incas.

— Pas croyable ! s'exclame Alex qui sent l'émerveillement le gagner.

— Ce n'est pas tout, regarde sous la petite couverture au fond de la pièce sur le vieux bahut, lui dit Bill, jubilant.

— Un télescope ! Est-il de la même provenance ?

— Probablement, on les a trouvés à l'intérieur d'un galion espagnol qui revenait assurément d'une expédition. Il se trouvait dans l'axe qui conduit sur la route de l'Espagne. Selon les fameux manuscrits trouvés à bord, on peut conclure que les conquistadors revenaient transmettre leur découverte au roi d'Espagne.

— Et là-bas, ce sont bien des cartes maritimes ?

— Oui ! Regarde derrière, il y en a une autre très détaillée de plusieurs constellations célestes. Tu y penses ! Des constellations de l'époque des peuples incas. Il y a très peu de gens qui ont le privilège d'avoir de telles pièces en leur possession. Ce sont des trésors culturels inestimables de nos jours.

— Vous allez les vendre, Bill ?

— Jamais ! Tu peux être sûr que ces articles ne seront jamais vendus à qui que ce soit. Lorsqu'ils seront tous répertoriés dans mon prochain livre, je les ferai parvenir à tous les musées intéressés, donc sûrement celui du Mexique.

Alex s'aperçoit que Bill est quelqu'un de très bien, qui ne cherche pas à s'enrichir avec le bien d'autrui ; il pense plutôt aux générations futures qui pourront, grâce à son souci, prendre conscience qu'avant elles il y en avait eu bien d'autres. Alex découvre de la noblesse en Bill et il ressent de la fierté d'avoir la chance de le côtoyer.

Maintenant le navire avance à fond depuis bientôt trois quarts d'heure, fendant les vagues bleu azur.

— Capitaine ! On reçoit le signal de plus en plus fort, nous sommes tout près ! s'écrie le pilote.

— Vite, Alex ! Sur le pont. Je dois absolument voir ça, dit Bill, excité.

En deux temps, trois mouvements, ils sont sur le pont. « Pas croyable ! On dirait un enfant qui va recevoir une glace », pense Alex.

— À l'abordage ! s'exclame Bill dans un élan de jeunesse.

Les autres membres de l'équipage se mettent à rire, tellement ils sont habitués de le voir agir ainsi dans de pareilles situations.

Lorsqu'il est sur le point de découvrir un nouveau trésor, il devient comme ça ! remarque le capitaine Hugues, un vieil ami de Bill.

L'équipage accourt sur le quai. Bill s'élanche sur le mât, tentant de repérer la fameuse bouée mise en place par les plongeurs la dernière fois qu'ils sont venus sonder le territoire.

— Je crois que même si nous étions en pleine tempête, rien ne pourrait l'arrêter, dit Hugues, amusé.

Bill scrute l'horizon du haut du mât.

— Là-bas ! Droit devant, s'écrie-t-il.

En un rien de temps, il redescend rejoindre son équipage et donne les dernières directives avant les préparatifs de plongée. Alex est là, figé par l'excitation qui se ressent à la grandeur du pont : tous les hommes de l'équipage sont soulevés dans une frénésie collective.

— Arrivons-nous sur le fameux site des galions espagnols ? demande-t-il à Bill.

— Oui ! Mais d'abord, nous devons faire des relevés topographiques du fond sous-marin.

— Vous faites des relevés avec un sonar ?

— Trop long à t'expliquer ici. Viens plutôt constater par toi-même. Suis-moi, nous allons dans la cabine de pilotage. Tu vas y voir un ordinateur assez particulier.

Au moment où ils pénètrent dans la cabine, Bill salue le pilote et fait les présentations.

— Maintenant, allons dans l'antichambre du poste de pilotage.

— Pourquoi l'appellez-vous l'antichambre ? demande Alex.

— Cette mini-cabine fait partie du poste de pilotage, mais les instruments qui la composent sont complètement différents. C'est pour ça que nous l'avons appelée ainsi.

— Bill ! Selon ce que nous indiquent les instruments, le curieux phénomène devrait se produire dans la zone que nous allons croiser dans un instant, lui confirme Craig.

— Au fait, Craig, je te présente Alex.

— Bonjour Craig !

— Salut Alex ! Tu es toi aussi un fou des trésors ?

— Absolument !

— Alex, Craig est spécialiste en détection sous-marine, c'est lui qui s'occupe de mettre à jour toutes nos cartes sous-marines, souligne Bill.

Un bourdonnement se fait entendre dans la pièce, accompagné de grésillements semblant parvenir des haut-parleurs de la cabine. Alex est saisi de surprise, la boussole se met à tourner dans tous les sens et tous les indicateurs électroniques sont en déroute. Les écrans radars et sonars n'indiquent rien d'autre qu'un fouillis de lignes entremêlées, telles les courbes d'un oscilloscope. Le spectacle est stupéfiant. Ceux qui ont déjà vu le phénomène se produire semblent y prendre plaisir. Alex, pour sa part, se raidit et devient très pâle.

— Ça va bien Alex ? demande Craig.

— Oui, oui...

— Tu n'as pas l'air très sûr ! rétorque Bill, l'œil amusé.

— Eh bien ! À vrai dire, je suis un peu surpris par ce phénomène !

— Ne t'en fais pas ! Il dure une ou deux minutes et disparaît, lui confirme Bill, rassurant.

— Dis-moi Craig, cet instrument est bel et bien un sismographe ? questionne Alex.

— En quelque sorte. C'est exactement le même principe, mais combiné à un radar et à un sonar de très haute définition. Premièrement, ce qui ressemble au sismographe sert à détecter toutes sortes de rayonnement pouvant émaner du sol sous-marin ; après quoi il détermine de quelle origine est-ce rayonnement : énergétique, tellurique ou magnétique.

Le sonar entre en action : le signal révèle la forme et les dimensions exactes de l'objet ainsi que la profondeur à laquelle il se trouve sous le navire. Le tout est retransmis par l'imprimante à haute définition et donne un tracé très détaillé de ce qui se cache dans les fonds sous-marins.

— Donc, c'est grâce à cet appareil que vous avez déjà trouvé plusieurs épaves ?

— Absolument, Alex ! C'est ce qui nous donne une bonne longueur d'avance sur tous les autres. Maintenant, tu détiens un des grands secrets jalousement gardés par l'équipage.

— Aujourd'hui, qu'espérez-vous découvrir ?

— Pour l'instant, nous croyons qu'il se cache certaines choses au fond d'une petite dépression du sol située exactement sous le navire.

— Est-ce que tout cela a un rapport direct avec le phénomène de tout à l'heure ?

— Nous le pensons ! affirme Craig. Car au moment où nous sommes passés au-dessus, nos détecteurs ont intercepté un signal qui provenait du fond. Alors, il y a sûrement un objet qui se cache là-dessous.

— Mais comment êtes-vous sûrs qu'il s'agit bien d'interférences ?

Bill prend la parole, satisfait des explications de Craig.

— Comme tu le sais, Craig est notre expert à bord, et comme il possède une très grande expertise en ce domaine, il est peu probable que ce soit autre chose. Craig a servi dans la marine canadienne, sous le drapeau français, dans les communications et les systèmes de détections multiples. Ce qui fait de lui un expert en la matière. En ce qui concerne le signal que nous avons reçu, il y a fort à parier qu'il est identique à celui d'une balise, tout comme celles utilisées aux abords d'un aéroport pour signaler les pistes aux pilotes. Le même système est utilisé en haute mer pour localiser les phares ou les régions dangereuses pour la navigation : on installe des bouées qui avertissent les navires d'un danger potentiel.

— Exactement comme les phares servent à prévenir les bateaux de la présence des récifs ?

— Absolument le même principe, Alex !

— Mais alors, y aurait-il un danger au fond de cette dépression ?

— Aucune idée ! Mais nous ne tarderons pas à le savoir bientôt.

— Alex, connais-tu le phénomène de l'Atlantide ? demande Bill.

— Bien sûr ! Notre professeur de philosophie est un mordu de Platon. Je peux vous dire que j'ai entendu au moins une centaine de récits à propos de l'Atlantide.

— Merveilleux ! Suis-moi, nous retournons à ma cabine, il y a des informations que je ne t'ai pas encore révélée, s'exclame Bill fébrilement avant de lancer à Craig :

— S'il y a quoi que ce soit, vous me faites signe !

En sortant dehors, Alex aperçoit des taches blanchâtres au fond de l'eau. Il questionne Bill d'un air légèrement inquiet :

Bill, avez-vous déjà remarqué ces sortes de taches venant du fond de l'eau ?

— Oui ! Et cela a justement rapport avec le sujet dont je veux t'entretenir, lui annonce Bill d'un air satisfait. Vois-tu, j'ai effectué une recherche voilà deux mois, sur une très ancienne civilisation ayant vécu sur l'île de Crête, en Grèce, mille cinq cents ans avant Jésus-Christ. Ce peuple était très respecté des autres et même des continents environnants. On le surnommait « le peuple aux mille et un talents ». Selon certaines indications, jadis trouvées dans la Vallée des Rois au Caire, en Égypte, ces hommes et ces femmes vivaient dans une société très évoluée, n'entretenant aucune discrimination. Peuple amplement cultivé, riche et brillant, il excellait aussi par sa science très avancée. Beaucoup de pharaons faisaient instruire leur médecin dans cette île. Mais leur plus grande qualité était sans doute d'être reconnus comme d'illustres voyageurs, sillonnant les mers à bord de leurs quarante navires. Excellents commerçants, ils importaient leurs réputés médicaments et les exportaient là où la demande se faisait grande. Selon ces manuscrits, ils seraient les descendants directs du peuple de l'Atlantide ; ils auraient laissé leurs traces sur tous les continents où ils sont passés ; de l'ancienne Europe à la Perse Antique. On prétend même qu'ils seraient allés jusqu'en Chine. Lorsque le gouvernement grec découvrit les vestiges de leurs ruines, bien des théories ont été authentifiées, mais d'autres n'ont pu être confirmées. Le sort a été différent pour les descendants de l'Atlantide établis sur l'Île Terra balayée par un cataclysme. Un énorme volcan en éruption a explosé, soufflant tout sur son passage, provoquant deux énormes tsunamis qui inondèrent pendant plusieurs mois l'île de Crête, n'y laissant que boue et désolation. La force de l'explosion était comparable à deux fois celle d'Hiroshima. Cet événement a été soigneusement répertorié par les moines habitant un monastère sur les monts Météores, monastère qui existe toujours de nos jours, d'ailleurs.

CHAPITRE III

Le manuscrit

— Pourquoi ce sourire, Alex ? interroge Bill qui vient d'apercevoir l'expression d'Alex.

— Parce que la plupart des renseignements dont vous me parlez, je les ai lus à la bibliothèque. Mais pour les monts Météores, c'est du nouveau pour moi, ainsi que les manuscrits au Caire.

— C'est parfait ainsi ! Si j'oublie des détails, tu pourras me le dire ! lance Bill, content de la complicité d'Alex.

— Aucun problème, Bill ! répond Alex.

— À la suite de cette explosion, sais-tu s'il y a eu des survivants ?

— Eh bien, selon les écrits de Platon et trois passages d'un vieux manuscrit grec, il y en aurait eu. Avant le séisme, les citoyens de l'île Terra auraient été mis en garde par des sages, les Atlantes, qui connaissaient bien les mouvements de la croûte terrestre : ils seraient venus les prévenir du danger qui les guettait. Les découvertes archéologiques ont permis de prouver que les Crétois ont quitté leur ville à plusieurs reprises en raison de secousses répétitives. Mais des traces indiquent qu'ils sont revenus ramasser les dégâts. Puis tout a disparu : plus rien. Les plus récentes découvertes nous portent à croire qu'ils auraient définitivement abandonné leur ville pour aller quelque part. Personne n'a pu le prouver jusqu'à nos jours. Platon pensait qu'ils seraient retournés sur l'Atlantide, mais il n'a pas pu le démontrer de manière irréfutable.

— Très juste, mais n'y a-t-il pas d'autres manuscrits qui pourraient hors de tout doute prouver l'existence de cette civilisation ? Dans un musée en Grèce peut-être ?

— Bien sûr ! Les plus vieux de ces manuscrits sont très rigoureusement conservés dans un petit musée appartenant encore aux moines installés dans les îles grecques sur les montagnes des Météores, dit Bill, triomphant.

— J'ai très peu lu sur les monts Météores, Bill.

— Eh bien Alex, je ne suis pas historien, mais je peux t'aider. Les Météores sont une chaîne de montagnes très hautes. Les moines y ont vu un site exceptionnel pour y construire leur monastère à l'abri des brigands et des pirates de l'époque.

— Des pirates à cette époque ?

— Oui, des pirates ! Plus précisément des pilleurs. Dans ce temps-là, le commerce des différentes marchandises se faisait par bateau. Les moines représentaient des proies faciles pour les pilleurs qui ne se contentaient pas seulement des navires, mais en profitaient aussi pour piller les villages côtiers, sachant très bien que les hommes étaient partis en mer. Beaucoup de monastères furent mis à sac par des peuples barbares. C'est pourquoi les moines, arrivés en Grèce, firent ériger leur monastère sur le sommet des monts Météores extrêmement difficiles d'accès. Ils pouvaient ainsi vivre en toute sécurité.

— Avez-vous des photos de la Grèce, Bill ? s'informe Alex.

— Regarde dans le deuxième tiroir du haut, tu les y trouveras.

Alex retire plusieurs photos du grand tiroir.

— C'est leur monastère ? demande Alex, des photos plein les mains.

— Absolument !

— Je le trouve très beau ! Et c'est dans cet endroit que l'on peut avoir accès aux anciens manuscrits ?

— Oui, c'est dans ce musée même mon cher Alex que j'ai pu avoir la confirmation des dires de Platon, à savoir que les Atlantes seraient intervenus juste à temps pour délivrer cette civilisation d'une fin atroce, ajoute Bill d'une voix sourde.

— Sont-ils aussi bien équipés que les musées modernes ? demande Alex dont la passion se réveille.

— Encore mieux mon cher ! N'oublie surtout pas que leurs manuscrits ont plus de mille cinq cents ans.

Alex se questionne tout haut :

— Je me demande bien quelle ambiance il y avait à l'intérieur de ces murs...

— Beaucoup plus active que tu ne peux l'imaginer, dit Bill posément. Les décors intérieurs sont très impressionnants, car la plupart datent de l'époque monastique des congrégations cloîtrées. Je peux t'assurer que le personnel du petit musée était fort sympathique avec moi. Lorsqu'ils ont constaté mon grand intérêt pour leur ancienne culture, ils m'ont accordé le grand plaisir de voir les plus anciens manuscrits de leurs monastères, tous enroulés autour de vieux rouleaux de bois. Tu imagines un peu !

Pour toute réponse, les yeux d'Alex s'illuminent.

— Ces manuscrits antiques racontaient que les Atlantes avaient déposé, non loin de l'île de Crète, une sorte de grosse pierre transparente possédant certaines propriétés qui permettaient de mieux s'orienter en mer.

— Du quartz ? dit Alex, triomphant.

— Tu lis dans mes pensées jeune homme, lui fait remarquer Bill, amusé. De nos jours, le seul minéral capable d'emmagasiner de l'énergie, c'est bien le quartz, continue-t-il. De plus, à cette époque, en mer Égée, il y en avait sur plusieurs îles. Les Atlantes avaient probablement trouvé un moyen d'accumuler une certaine forme d'énergie dans ces pierres.

— Mais par quel procédé pouvaient-ils le faire ?

— Aucune idée ! Il existe très peu de documentation dans le monde sur le peuple des Atlantes. Bien sûr, beaucoup ont écrit sur cette civilisation, mais ce ne sont que des théories controversées. De toute façon, les documents que je considère comme les plus authentiques sont ces vieux manuscrits qui ont été conservés à l'abri des charlatans. Au dire des moines, seules quelques bribes d'informations dans très peu de pays subsistent encore, mais l'endroit où il y avait le plus de renseignements sur le fameux peuple des Atlantes était la grande bibliothèque d'Alexandrie. À cette époque, toutes les mémoires du monde s'y trouvaient. Son fondateur n'était nul autre qu'Alexandre le Grand. Explorateur émérite, il ramenait toutes les connaissances écrites à Alexandrie afin de les répertorier précieusement. Des connaissances inouïes arrivaient du Japon, de la Chine, des Indes, de l'ancienne Europe, de l'Himalaya, du Tibet. Malheureusement, ce trésor de savoir inestimable fut détruit par un énorme incendie. Les Arabes de cette époque avaient religieusement retranscrit les livres sauvés ou à moitié détruits par le feu. Ces données ancestrales, appelées aujourd'hui l'algèbre, ont été recopiées pour le bien des civilisations futures. Et combien d'autres connaissances ont pu être sauvées !

Par exemple, de précieuses et rares formules de médicaments, dont le fameux ginseng d'aujourd'hui, y étaient déjà répertoriées.

— Mais votre manuscrit, que dit-il que les autres n'ont pas dit ? interroge Alex.

— On a découvert le jour même de ma visite au monastère que les rouleaux de bois sur lesquels étaient roulés les manuscrits avaient été creusés. Lorsqu'ils les ont ouverts, ils ont découvert les annexes qui complétaient ces mêmes manuscrits ! On y parlait de cette fameuse pierre transparente qui, précise-t-on, fut transportée jusqu'au rivage de l'île de Crête. Ceux qui ont écrit ces textes précisait que les bateaux atlantes étaient très bien équipés pour transporter de grosses cargaisons, avec des systèmes de palans très sophistiqués. Ils estimaient que cette pierre aurait disparu au fond de la mer après l'explosion de l'île de Théra. Mystérieusement, elle fut retrouvée par les conquistadors espagnols sept cent cinquante ans plus tard au Mexique. J'en ai eu la confirmation officielle du directeur du Centre des archives nationales du Mexique.

CHAPITRE IV

Le naufrage du Super Galion

— Vous êtes allé là-bas ? demande Alex, admiratif.

— Oui, voilà déjà trois mois maintenant. J’y ai rencontré monsieur Sanchez qui m’a montré le livre de bord du Super Galion. Le célèbre navire qui a transporté cette fameuse pierre transparente comme du cristal italien.

— Mais ce livre de bord a plus de deux millénaires ! Comment font-ils pour être certains de son authenticité ?

— Premièrement, monsieur Sanchez est restaurateur d’objets anciens. De plus, un seul Super Galion espagnol a été construit pour emmener les scientifiques et les archéologues réputés pour leurs fouilles en Égypte et en Grèce. Ils ont ramené plusieurs trésors subtilisés lors des conquêtes des conquistadors. Le livre fait bien mention d’une pierre, le texte dit : « Cent quatre-vingts hommes d’équipage étaient nécessaires pour manœuvrer à bord du Super Galion ». On précise même que cette énorme pierre occupait le quart du Super Galion qui avait la taille de deux navires à lui seul.

— Mais où est-elle maintenant ? interroge Alex, transporté par les paroles de Bill.

— J’y arrive justement ! Le livre de bord de ce navire ne précise plus rien après le dernier rapport sur cette pierre et pour cause... il a coulé dans la mer des Sargasses, tout près des Bermudes. Un brouillard très dense a provoqué une terrible collision entre le Super Galion et un autre navire plus petit.

— Mais si le livre de bord s’arrête là, qui a pu confirmer cette collision ? questionne Alex, incrédule.

— Le troisième navire qui les suivait ! L’équipage aurait tenté de leur venir en aide, mais les manœuvres ont malheureusement échoué.

— Sûrement à cause de son poids !

— Exactement Alex ! Tu as vu très juste. Cette nuit-là, il y avait une grande fête à bord du galion, question de remonter le moral de l’équipage qui avait dû travailler beaucoup plus dur que d’habitude à cause de la pierre. Comme le navire n’était pas très loin des côtes, le capitaine avait donné congé à l’équipage. Selon lui, les hommes de l’équipage n’étaient pas en permission ; ils devaient constamment signaler au pilote, probablement ivre mort, de corriger sa trajectoire.

— Y a-t-il eu beaucoup de survivants ?

— Très peu ! Sur les deux galions où se trouvaient plus de deux cent cinquante hommes, une douzaine seulement a survécu.

— Une douzaine seulement !

— Ils ont été récupérés par le troisième navire qui les suivait à tribord. C’est ce même capitaine qui a écrit en détail tous ces événements avec beaucoup de précisions, indiquant que le Super Galion avait coulé en moins de quinze minutes, en raison de son poids considérable.

L'autre galion a été englouti en très peu de temps, entraîné dans le tourbillon provoqué par le Super Galion quand il a sombré.

— Les rescapés ont-ils raconté ce qui se passait à bord du super navire ?

— Oui ! Deux matelots ont confirmé qu'il y avait bel et bien eu une fête à bord et que personne n'avait vu l'autre navire arriver sur eux. Même que l'homme qui devait être dans le nid du mât était saoul. Après l'accident, le capitaine demeura sur place jusqu'au jour suivant, pour s'enquérir du nombre de survivants, mais peine perdue : tout n'était que désolation !

— Et le tout s'arrêta là ?

— Pas du tout ! Une histoire très surprenante a été racontée par l'un des rescapés de l'autre galion : quatre ont survécu et sais-tu pourquoi ?

— Aucune idée !

— Les survivants étaient couchés dans des barils de bière vides.

— Assez loufoque !

— C'est grâce à ces barils qu'ils ont pu s'en tirer indemne. Malheureusement, trois des hommes qui ont survécu sont décédés d'une pneumonie deux semaines après le naufrage, mais le quatrième a précisé que leur navire arrivait du continent Tché Tché Ni Dza où ils venaient de découvrir ce qu'ils appelaient une maison de fer.

— Une maison de fer ? Ils avaient bu ou quoi ?

— Écoute bien la suite, Alex ! Selon les dires, le chef des terres où ils avaient fait cette découverte s'appelait *Tchouza*, et il précise... attends un peu... voici le texte :

« Ils n'ont jamais voulu signaler cette découverte au roi Tchouza, de peur de provoquer sa colère. Aussitôt après avoir embarqué la précieuse cargaison sur le bateau, nous avons pris la fuite, sans faire nos adieux aux membres de la tribu. Le capitaine du galion emprunta un autre chemin que celui qu'il aurait dû prendre habituellement, et cela les conduisit directement dans la mer des Sargasses, où les courants marins devinrent de plus en plus difficiles. Sans compter que le brouillard se leva assez tôt. Les archéologues qui se trouvaient sur le navire donnèrent les ordres très stricts de ne pas aller dans les cales, sans leur autorisation. Cette maison de fer faisait énormément peur à l'équipage. Lorsque le chef alla voir lui-même dans les cales pour y jeter un coup d'œil, il fut sidéré par le gros morceau de métal que les archéologues surnommaient le chariot de feu. Comme il était responsable de ses hommes, il se rendit voir le capitaine pour lui faire part de sa découverte. Le capitaine répondit qu'il le savait très bien, mais qu'il s'en fichait. Selon lui, le principal était d'être payé, et cela, même si le bateau naviguait deux mètres au-dessus de la ligne de flottaison, ce qui représentait un réel danger pour l'équipage. Au même moment, le chef des archéologues s'amena pour savoir pourquoi les hommes du navire semblaient inquiets. Le capitaine lui répondit que les hommes étaient effrayés par la lourde cargaison. L'archéologue nous fit tous monter sur le pont supérieur pour nous parler. Il commença par essayer de nous rassurer sur cet objet étrange certes, mais inoffensif. Pour être sûr d'avoir gagné tout l'équipage, il offrit une avance d'un mois de salaire. Alors, pas besoin de vous dire que tout le monde fut satisfait, sauf moi, qui retournai voir le pilote du navire. Question de faire la conversation, celui-ci me confia qu'il priait de ne pas rencontrer de tempête cette nuit-là. Il lui demanda pourquoi. Le pilote lui répondit spontanément qu'il ferait assurément naufrage. Ce qui ne manqua pas de se produire ! La tempête n'était pas en cause, mais bien un épais brouillard et... l'excès de poids fit

le reste. L'homme et ses compagnons se sont couchés dans des barils au cas où le pire arriverait. Il remercia le ciel d'avoir eu cette idée qui lui a sauvé la vie ».

— Et voilà ! Plus rien ! Ce sont les dernières phrases que cet homme a eu l'amabilité d'adresser au capitaine du troisième navire.

— Fiouff ! À vous écouter me raconter cette histoire, j'ai l'estomac tout à l'envers, lui confie Alex.

— J'ai eu la même sensation, lorsque Sanchez me l'a racontée ! affirme Bill, et en plus j'avais le livre de bord entre les mains, imagine !

Bill fit une pause, perdu dans ses pensées.

— Par contre, ajoute-t-il, monsieur Sanchez m'indiqua plusieurs irrégularités à ce sujet. Par exemple, aucun document d'archives ne fait mention d'une expédition pour *Tché Tché Ni Dza*. Ce qui laisse croire que cette expédition devait être clandestine ou au profit d'intérêts privés. Un seul homme a témoigné de cette affaire, les autres étant tous morts. Pourtant, si le récit du Super Galion est véridique et authentique, pourquoi celui-ci ne le serait-il pas ? s'interroge Bill.

— Du côté des peuples autochtones, il n'y a aucune légende qui parle de maison de fer ? dit Alex.

— Selon monsieur Sanchez, rien de vraiment concret n'a été écrit à ce sujet, jusqu'à ce jour.

— Croyez-vous Bill que cela pourrait être ce fameux cristal ?

— Ne sait-on jamais ?

— Il faut dire que si c'était le cas, cela expliquerait le dérèglement que nous avons subi voilà vingt minutes.

— Nous pensons comme toi Alex. Selon Craig, ce signal n'est vraiment pas normal. Il dérègle tous nos instruments, juste au moment où l'on croise cet endroit précis !

CHAPITRE V

Le phénomène

La radio de la cabine se met à grésiller, de la même manière qu'elle l'a fait au moment où le phénomène s'est manifesté la première fois. Bill fixe intensément la radio, relève les yeux vers Alex et lui suggère vivement :

— Vite Alex ! Remontons à la cabine de pilotage. Je suis persuadé que le phénomène recommence...

Ils se précipitent tous les deux vers la cabine et y rejoignent Craig.

— Est-ce le même phénomène Craig ? demande Bill.

— Oui, Bill ! Exactement le même, mais juste un peu plus fort, juste assez pour faire tourner la boussole pendant cinq secondes.

— Craig, est-ce qu'un cristal peut provoquer des interférences semblables ? s'informe Alex.

— Je suis persuadé, Alex, que tu possèdes des connaissances en minéraux et pour ça, je vais te parler du quartz blanc et translucide le plus fréquemment utilisé dans les systèmes de communication. Avant tout, il faut savoir que le quartz est reconnu surtout pour son grand pouvoir d'oscillation.

— Oscillation et fréquence, n'est-ce pas la même chose ?

— Le principe est le même. Lorsque le quartz est soumis à une certaine tension ou énergie, il peut osciller presque indéfiniment et ça, sur une longueur d'onde ou une fréquence qui lui est propre. Si une force s'y ajoute de l'extérieur, elle vient décupler la puissance initiale d'oscillation. Ça peut te paraître un peu compliqué, mais le principe est exactement le même que celui d'un diapason. Lorsque tu le frappes, tu lui donnes une longueur d'onde et il résonne pendant très longtemps selon la force que tu lui as transmise.

— C'est très clair, Craig !

— Selon moi, les Atlantes ont probablement réussi ce tour de force : insérer à l'intérieur de cette grosse pierre de quartz une quantité d'énergie telle, qu'elle s'est mise à émettre un signal énergétique invisible à l'œil et imperceptible à l'oreille.

— Comment ont-ils bien pu faire une chose semblable ? demande Alex.

— Et surtout à cette époque-là ! reprend Craig. Personnellement, je n'en ai pas la moindre idée. Seuls les Atlantes de ce temps pourraient nous le dire. Chose certaine, de nos jours, aucune force énergétique produite par laser ou autrement ne permet à une pierre, même soumise à une très grande dose d'énergie, d'émettre un signal assez puissant pour influencer la boussole d'un navire ou réussir à dérégler les instruments de bord d'un bateau. Et eux, ils ont réussi cela voilà mille cinq cents ans avant Jésus-Christ !

— Incroyable ! Ce serait quand même fantastique de trouver cette pierre au fond de l'océan, après tout ce temps... s'exclame Alex, incrédule.

Le sonar détecte une forme dans le fond marin.

— Craig, si nous envoyons une sonde en profondeur, sera-t-elle prise par ces perturbations électromagnétiques ?

— Les probabilités sont assez grandes... personnellement je crois que oui !

— Hum... Attendons de voir ce que notre appareillage nous donnera comme résultat, suggère Bill d'un air soucieux.

Brusquement, le silence s'installe et le navire s'arrête. Plus rien ne bouge, il n'y a plus d'électricité.

— Capitaine ! s'écrie le pilote, même la radio est muette !

— On se croirait dans le triangle des Bermudes ! dit Alex en plaisantant.

— Mais Alex... Nous sommes dans le triangle mon cher ! répond le pilote.

— Ah oui ? Vous êtes sérieux ?

— Absolument ! Nous sommes à la pointe ouest du triangle, c'est la plus proche du continent.

Bill et Craig éclatent de rire.

— Vous me faites marcher ou quoi ?

— Pas du tout Alex ! Nous sommes bien à une extrémité du triangle, mais tu n'as pas à t'en faire. Le seul phénomène perceptible est celui que nous avons tous senti tout à l'heure.

— Bill, je vous assure que je n'ai pas la frousse, je pensais seulement que vous vouliez me jouer un tour ! affirme Alex sur la défensive.

— Pas du tout ! Mais ça ne veut pas dire que nous n'essaierons pas !

Tous pouffent à l'unisson.

— Aucun problème ! lance Alex ironique. Selon les derniers relevés, est-il possible de repérer une forme qui ressemblerait à un navire ?

— Pas pour le moment, lui répond aimablement le capitaine. Lorsque nous passerons très près de l'objet détecté lors de notre dernière expédition, un immense champ magnétique va se manifester et une panne s'en suivra. Après... plus rien, ce sera le *black-out*. On ne peut pas vraiment identifier la source exacte de cette émanation énergétique pour l'instant.

— Donc, impossible de savoir ce qu'il y a là-dessous ?

— Exact Alex ! Pour le savoir, il faut plonger. Au fait, Alex, as-tu déjà plongé ? demande Bill.

— Bien sûr ! Plus d'une vingtaine de fois !

— Parfait ! Veux-tu te joindre à nous ?

— Certainement !

CHAPITRE VI

La descente

— TOUS À LA SALLE DE PLONGÉE ! crie Bill.

— Capitaine, voici votre radio pour me rejoindre à l'arrière.

L'équipe est presque prête à effectuer la plongée. Bill jette un dernier coup d'œil au graphique qui indique le relief du fond marin, mais c'est de nouveau la panne. Il se tourne vers Alex et lui demande, l'œil amusé :

— Es-tu prêt, Alex ?

— Plus que jamais !

— Alex, je te présente Philippe, notre fidèle caméraman. Il nous accompagne depuis toujours dans nos expéditions et c'est grâce à lui si nous avons une aussi belle collection d'images vidéo sous-marines.

— Ravi de te rencontrer, Alex.

— Moi de même Philippe. J'ai des notions en vidéo et j'espère qu'on va pouvoir échanger sur le sujet.

— Avec plaisir Alex !

Bill s'empare de la radio et s'adresse à Hugues :

— Stoppez les machines !

— Machines stoppées ! Vous pouvez y aller ! confirme Hugues.

Tous les plongeurs descendent lentement vers le fond dans une eau claire peuplée de superbes poissons multicolores. Philippe fait la mise au point de son équipement tout en se dirigeant vers un escarpement qui apparaît sur le graphique du sonar. Il sort le détecteur de métal pour relever la moindre présence ferreuse.

— Hugues, pouvez-vous actionner le sonar pour qu'on puisse voir ce qui se produira sous l'eau lorsque le phénomène apparaîtra ?

— Parfait Bill ! Le sonar est engagé.

Dès l'instant où Bill en donne l'ordre, le pilote fait dériver le bateau vers la zone d'où proviennent les rayonnements. À nouveau, l'arrêt de toutes les machines ramène un silence de plomb.

— Bill, êtes-vous à l'écoute ? s'écrie Hugues.

Aucune réponse ne vient troubler le calme apparent. Des profondeurs, la voix du capitaine se fait entendre, un peu tendue :

— Hugues ! M'entendez-vous ?

Sa question flotte dans le silence. Alex, que l'émotion gagne, s'adresse à Bill :

— Il me semble que le bateau s'est arrêté, on n'entend plus rien !

— Philippe, la caméra fonctionne-t-elle ? s'inquiète Bill.

— Oui, Bill, tout va très bien, elle fonctionne !

À ce moment, Craig fait de drôles de signes pour indiquer son impossibilité à communiquer. Pourtant, il n'est qu'à seize mètres à côté d'une petite dépression au sol.

— Bill, peux-tu entendre ce que nous dit Craig ? interroge Alex.

— Négatif, aucun signal de la radio de Craig.

— Hugues, me recevez-vous ? crie Bill, espérant être entendu.

Aucune réponse.

— Je suis persuadé que la cause de tout ça c'est ce sacré phénomène, marmonne Bill.

La communication entre Bill et Alex s'interrompt brusquement.

— Alex ? Alex ? Je ne perçois plus ta voix.

— Bill ? Je n'entends plus rien !

Alex s'agite et fait signe à Bill de revenir sur ses pas.

— Bill, me recevez-vous maintenant ?

— Oui, très bien ! Mais pourquoi me fais-tu revenir ici, Alex ?

— Regardez votre boussole et avancez d'une dizaine de pas, vous allez tout comprendre !

— Il n'y a rien de bien spécia...

La voix de Bill ne parvient plus que par bribes.

— Alex, me reçois-tu ?

La radio demeure muette. Bill revient vers Alex et la communication se rétablit.

— Tenons-nous près l'un de l'autre, ça va nous éviter bien des tracas... recommande Bill.

— Bien content de t'entendre à nouveau ! jubile Craig.

— Craig, as-tu remarqué le comportement de ta boussole ? s'informe Alex.

— Oui. Après ton étalage de simagrées, je me suis douté du phénomène et ma boussole est devenue complètement folle.

— Selon moi, ça se situe un peu plus loin par-là, suggère Bill. Exactement à l'endroit où le détecteur de métal a repéré...

— Le cristal ! s'exclame Alex.

— Sait-on jamais ? répond Bill. Hugues, est-ce que vous me recevez ?

— Oui, Bill, très bien, cinq sur cinq. On vous a perdus depuis un bon moment ! Vous êtes passé dans la zone, c'est ça ?

— Oui, c'est ça ! Hugues, est-ce que le sonar et les autres appareils ont tout enregistré ?

— Absolument tout !

— Bill, nous allons demeurer stationnaires pour augmenter la qualité de la communication entre nous.

— Parfait ! Merci Hugues, on vous rappelle s'il y a du nouveau.

— D'accord, message reçu !

— Craig, on retourne dans cette zone. Peux-tu faire fonctionner le détecteur de métal ? demande Bill.

— Il fonctionne très bien, mais...

— Mais quoi ?

— Je ne détecte aucun métal ici et rien d'autre qui semble ferreux.

— Mais tu n'es pas dans la zone !

— Justement ! S'il y avait une présence métallique là-bas, le détecteur l'aurait repérée car cette petite merveille a un rayon d'action d'une envergure de cinq mètres.

— Avons-nous un détecteur d'influence magnétique ?

— Oui, mais il est à même le système de détection du sonar.

— Hugues, me recevez-vous ? Ici, Bill.

— Oui, cinq sur cinq !

— Pouvez-vous nous donner la lecture de l'ordinateur sur la détection de champs magnétiques ?

— Un instant Bill, je vous reviens. Affirmatif, il y a une trace d'un important influx magnétique presque au même endroit où le phénomène de tout à l'heure s'est produit.

— Merci Hugues ! C'est sûrement ici !

— Bill ! Regardez par là, vous n'allez pas en croire vos yeux...

— Mais voyons ! C'est impossible !

Bill et Craig, complètement ébahis, assistent à un spectacle pour le moins inusité. Alors qu'Alex se trouve au milieu d'une dénivellation, quatre requins mako, réputés pour leur hostilité envers l'homme s'amuse à tourner au-dessus de la zone sans faire de cas de sa présence au-dessous d'eux.

— Bill ! Je suis persuadé que la zone y est pour beaucoup car ce type de requin ne tolère en aucun temps la présence d'autrui sur son territoire.

— La zone ! Mais bien sûr ! Regarde !

— Même les bancs de poissons contournent la zone. Alex, tu m'entends ?

Alex demeure muet.

— Bill, faisons-lui signe. Sa communication est probablement coupée par le phénomène du fond.

Bill et Craig font de grands gestes en direction d'Alex qui, d'un signe de tête, leur indique qu'il s'appête à remonter. Après quelques paliers de décompression, ils atteignent enfin la surface. L'équipage du bateau leur vient immédiatement en aide pour remonter les différents équipements.

— On va aller analyser le tout ! lance fièrement Craig. J'ai déposé trois sondes sonores pour obtenir une lecture plus nette des périmètres de la zone. Elles vont nous donner un signal visuel sur le graphique de l'ordinateur.

Une fois dans la cabine Craig réfléchit tout haut :

— Hum ! Ce n'est pas très réglo !

— Pourquoi Craig ? demande Bill, soupçonneux.

— Regardez Bill, il n'y a pas qu'une dépression, il y en a deux autres !

— Comment expliquer le comportement des requins et des poissons qui se détournent de moi dans la zone ?

Sa question se perd dans le silence du fond océanique.

— Je crois que la meilleure solution serait d'envoyer une sonde-torpille plus en profondeur, suggère Bill.

— Il ne nous en reste plus qu'une... ! affirme Craig.

— En effet, et avant de s'en servir, il faut être vraiment sûr de notre coup. Le prix d'une seule s'élève à cinq mille dollars !

— Voici les derniers relevés du sonar utilisé sous l'eau. Ils indiquent une masse métallique à une profondeur de plus de quatre mètres plus bas, mais ce signal demeure très faible. Je me demande si nous devons en tenir compte.

— Mais Craig, ne m'as-tu pas dit lorsque nous étions au fond que le détecteur n'avait rien signalé ?

— Exactement Bill ! C'est à n'y rien comprendre...

— Regardez, si on compare les signaux des sondes déposées par Craig et ceux enregistrés sur l'ordinateur, ils sont tous les deux exactement au même endroit et même en plein centre des trois dépressions.

— Bill, jusqu'où peut creuser votre sonde-torpille sous l'eau ? demande Alex

— Facilement jusqu'à six mètres.

— Allons-nous l'utiliser ? rétorque Alex.

— Pourquoi pas ? Mais j'ai encore une petite réticence...

— Cette sonde est pourtant munie d'un *processeur-téléguidé* !

— Bien sûr, mais il doit être programmé dès son départ.

— Aucun problème ! dit Craig. Je peux la programmer de sorte qu'elle suive les données envoyées par les petites bouées télémétriques placées au fond. Comme ça, elle aura toutes les données possibles pour rejoindre sa destination !

— Mais comment être sûr qu'elle ira au bon endroit ?

— Nous pourrions suivre sa courbe et la corriger avec le système de téléguidage directement du bateau car son système est bidirectionnel, ce qui fait qu'elle peut emmagasiner des données, mais aussi être corrigée en cours de route ! assure Craig, l'air satisfait.

— Nous devons y aller avec précaution pour ne pas abîmer ce qui se trouve sous ces dépressions.

Craig s'avance.

— Aucun problème Bill, j'ai introduit dans la mémoire de l'ordinateur les positions exactes des sondes au fond de l'eau. Selon le dernier relevé, les trois dénivellations sont distancées entre elles de plus de quatre mètres, et se présentent sous la forme d'un triangle presque parfait. Pour être sûrs de ne rien abîmer, nous devrions viser en plein centre du triangle, ce qui aurait l'effet de repousser les objets loin les uns des autres.

- Que nous donne l'ordinateur comme trajectoire possible ? se renseigne Bill.
- En plein centre ! confirme Alex qui ne perd rien de ce qui se passe.
- J'avais vu juste ! réplique Craig, triomphant.
- Bravo Craig ! s'exclame Bill souriant.
- L'ordinateur a triangulé la position à partir des données que nous lui avons fournies et son programme est maintenant prêt, dit Craig.
- D'accord, allons-y ! Nous allons transférer le *processeur-téléguider* dans la torpille, lui répond Bill.
- Comment pouvez-vous lancer une torpille alors que vous n'avez même pas de lance-torpille ? s'inquiète Alex, septique.
- Mais nous n'avons pas besoin de lance-torpille mon cher, elles se lancent toutes seules ! Aussitôt que le programme d'exécution est établi, elles décrivent deux grands cercles au-dessus de la cible, puis plongent et se dirigent à grande vitesse pour atteindre celle-ci. L'impact du mécanisme d'autorotation pousse une couronne de petits diamants qui, sous la force centrifuge, creusent le sable jusqu'à épuisement du combustible. Après quoi la torpille s'immobilise et la sonde située à l'arrière commence à émettre des signaux identiques à ceux d'un sonar, en direction de notre récepteur en surface qui est sur la même fréquence que la sonde.
- Génial ! s'exclame Alex.
- Ça y est Bill, tout est opérationnel. Il ne reste plus qu'à mettre la torpille à l'eau, conclut Craig.
- Un peu plus à droite, doucement, doucement... juste là ! Lâchez tout ! ordonne Bill. Hugues, tournez dix degrés à bâbord pour ne pas gêner la torpille dans sa trajectoire.
- Parfait Bill ! Dix degrés à bâbord.
- Coupez les moteurs dans vingt secondes.
- Message reçu !
- Voilà Bill ! Nous sommes à dix degrés à bâbord, c'est à vous de jouer !
- Est-ce vous Bill qui donnera le signal du départ ?
- Oui, Alex ! Je me réserve ce plaisir. Si je manque mon coup, ce sera seulement de ma faute. Tu comprends ?
- Absolument !
- Ne vous en faites pas, Bill, ça va très bien fonctionner ! ajoute Craig d'un ton assuré. De toute façon, il est très rare que les processeurs manquent leur cible.
- Le navire est arrêté ! constate Alex en regardant Bill.
- Le tout pour le tout... Allons-y ! 5 – 4 – 3 – 2 – 1 FEU !

CHAPITRE VII

Les chevaliers des mers

À ce moment précis, la mini turbine qui se trouve à l'arrière de la sonde-torpille entre en fonction dans un drôle de sifflement. Elle décrit deux cercles, se place parallèle au bateau et exécute graduellement son immersion jusqu'à disparaître sous l'eau. Aussitôt la torpille disparue, l'équipage se rassemble devant le poste de télémétrie dans la cabine du pilote.

— Jusqu'à présent, tout se passe comme prévu, affirme Craig, voici nos trois sondes signalant leur position, juste ici !

— La voilà ! crie Bill surexcité.

— Super ! Elle est en plein centre, exactement là où nous l'avions prévu !

— Fiouff ! Heureusement... soupire Bill dans un grand soulagement.

— Bill, comment ferons-nous pour savoir quand elle aura fini son travail au fond ? questionne Alex.

— Son signal sera différent de celui qu'elle nous donne présentement. Lorsqu'elle est enclenchée, elle émet un signal continu, exactement comme une torpille conventionnelle, mais au moment où son forage est terminé, elle émet un signal différent par fréquence radio à partir de son système auxiliaire inséré à l'arrière. Cette batterie peut envoyer un signal intermittent pendant quarante-huit heures consécutives et a comme avantage de consommer très peu d'énergie.

— Regarde Alex, nous devrions recevoir son nouveau signal dans une minute. Écoute-le bien pour en saisir la différence. Sur le balayage du sonar, on aperçoit un tracé blanc. Ceci est une lecture continue et lorsque le signal de la torpille va se modifier, il va devenir intermittent, alors nous apercevrons un petit point lumineux clignotant, ce qui confirmera que le système est passé en mode auxiliaire, explique Craig.

— Il n'y a plus de traces d'elle sur le sonar ! s'étonne Alex.

— Aucun problème ! le rassure Craig, ça va durer vingt secondes, le temps que la torpille transfère sa charge électrique en mode auxiliaire afin que la batterie prenne la relève.

Brusquement, un signal se fait entendre.

— Le voilà ! dit Craig.

— Et après quarante-huit heures, que se passe-t-il ? interroge Alex.

— Elle demeure là où elle est, à quatre mètres de profondeur, et lorsque les ondes d'un puissant sonar balaieront les lieux, elle sera facilement détectable. Bien sûr, seul un sonar de recherche spécial peut détecter cette torpille en profondeur. Les autres sonars conventionnels n'y arriveraient jamais et c'est mieux comme ça... sinon ça pourrait être dangereux pour la navigation maritime à cause des interférences, tu comprends ?

— Et combien de temps faudra-t-il pour avoir une idée de ce qui se cache sous ces dénivellations ? insiste Alex.

— Une heure tout au plus, lui répond Craig.

— Alex, tu viens avec moi ? Je vais préparer l'équipement de plongée pour demain, lance Bill.

— Tout de suite, j'arrive !

— Pendant que j'y pense Craig, est-ce que nous avons à bord cette fameuse cassette pour attirer les dauphins ? demande Bill.

— Bien sûr ! Dans ma cabine, premier tiroir à droite de mon classeur.

— Je cours la chercher, nous en aurons besoin demain matin.

— Vous allez appeler des dauphins sur le site de plongée ? veux savoir Alex, émerveillé.

— Absolument ! En leur présence, nous pouvons travailler en toute sécurité. Ils se chargent généralement d'éloigner tout requin rôdant dans les alentours. En plus, ils ne manquent jamais une occasion de jouer avec nous ! Je trouve ça grandiose et pour les remercier de leur présence bénéfique, nous leur donnons plusieurs paniers de petits poissons dont ils raffolent.

— Génial ! J'ai très hâte à demain. Au fait, qui a produit cette cassette, Bill ?

— C'est l'Institut océanographique de la Floride. Là-bas, ils ont des spécialistes qui travaillent à longueur d'année avec des dauphins. Ils ont produit cette cassette qui rend de grands services aux plongeurs du monde entier, aux pêcheurs, aux policiers ainsi qu'à tous les grands amoureux des dauphins. La marine américaine et les plongeurs professionnels, par exemple, passent souvent de longues heures sous l'eau afin d'effectuer des réparations. Tu peux être sûr qu'ils apprécient beaucoup la protection supplémentaire que leur procurent ces adorables anges des mers. Tous les gens qui achètent cette cassette contribuent à faire avancer la recherche avec les dauphins. Les sommes d'argent recueillies vont directement au Centre de recherches des dauphins de la Floride, question d'améliorer le sort et la protection de ces chevaliers des mers.

— Ouf ! C'est rassurant des entreprises comme ça. C'est super !

— Eh oui, comme tu le soulignes, cher Alex, c'est super ! Je retourne dans ma cabine finaliser le plan des opérations pour la plongée de demain, ajoute Bill.

— Parfait ! Je vais en profiter moi aussi pour jeter un coup d'œil à mes notes de recherche.

— Bonne soirée et à demain matin, Alex !

— Vous aussi Bill.

— Merci Alex.

La mer est calme, le navire est toujours immobile sur l'eau. La plupart des membres de l'équipage sont occupés à leurs tâches respectives et préparent les bouteilles d'air et les autres équipements pour la plongée du lendemain. Tous sont très détendus mais désireux de savoir enfin ce qui peut bien se cacher sous le bateau.

CHAPITRE VIII

À la dérive

À cinq heures trente du matin, une brume opaque traverse le bateau et la mer est d'un calme plat. Le soleil respandit peu à peu derrière le brouillard qui s'estompe, la journée s'annonce magnifique. À l'arrière du navire, Bill sirote son café, contemplant le spectacle du soleil levant. Sur le pont supérieur, Craig fait son jogging matinal. En passant vis-à-vis de Bill, il en profite pour le saluer et lui dire un mot en vitesse. Soudain, Bill tressaille, il croit percevoir des irrégularités au niveau des moteurs. De la passerelle, il appelle le pilote :

— Hugues, des problèmes avec les moteurs ?

— Aucunement ! le rassure Hugues. C'est ce drôle de phénomène qui se produit, identique à celui d'hier.

— D'accord, je vais aller voir ça de plus près.

Bill se retourne vers la mer, s'appuie contre le bastingage et, d'un air songeur, se caresse la barbe en marmonnant pour lui-même : « Comment se fait-il que ce phénomène puisse nous atteindre jusqu'ici alors que nous sommes hors de la zone ? »

— Nous sommes à la dérive ! On se rejoint dans la cabine de pilotage !

— J'arrive immédiatement ! répond Bill.

Sur le pont supérieur, Craig croise Alex qui se joint à lui dans sa course.

— Je suis persuadé que c'est le même phénomène qu'hier ! lui dit Alex.

— Peut-être bien... c'est ce que nous allons savoir à l'instant.

— Craig, Alex venez ici ! Regardez ! Juste avant la panne, le graphique nous a confirmé nos pressentiments.

Brusquement, Hugues surgit dans la cabine pour dire que tout est revenu à la normale.

— L'ordinateur nous donne des informations nouvelles ! s'écrie Craig. Il indique une forte concentration d'énergie, exactement à l'endroit où est située notre sonde-torpille.

— Tu es certain, Craig ? questionne Bill.

— Absolument ! Il y a une source d'énergie là-dessous !

— Bill, je crois que nous devrions aller voir directement sur place, propose Alex.

— C'est la meilleure solution. Je préviens les autres membres de l'expédition et je vous rejoins sur le quai de plongée dans cinq minutes.

Bill rejoint l'équipe de plongée. Les plongeurs enfilent leur combinaison, vérifient leur matériel et le mettent à l'eau tout doucement en prenant soin de ne pas l'abîmer.

— Bill à Hugues, vous me recevez ?

— Cinq sur cinq, Bill !

— Parfait ! Tout l'équipement a été testé ?

— Tout est parfait, Bill, on peut y aller !

— Ça va Alex ? s'informe Bill.

— Tout est sous contrôle, répond Alex, je descends avec Philippe.

— Sois prudent et n'oublie pas les requins !

— Les requins... Oh, mon Dieu, Bill !

— Le navire, me recevez-vous ?

— Oui Bill, aucun problème. J'ai enclenché la cassette pour les dauphins. Je vous ai entendus sur le moniteur.

— Merci Hugues, sans vous nous aurions eu de gros problèmes.

— Allez-y Bill, plongez, il ne reste plus que vous.

— Où sont passés Alex et Philippe ? s'inquiète Bill.

— Ils sont là-bas. Je vais en profiter pour aller vérifier les petites sondes que j'ai déposées hier.

Sur le bateau, à ce moment, le copilote surveille l'ordinateur :

— Hugues ! Venez voir ça, je n'y comprends plus rien !

— Que se passe-t-il, ici ?

— Regardez ! L'ordinateur est devenu fou ! Regardez-moi la grosseur de ce graphique. On dirait qu'il va y avoir un énorme tremblement de terre. Ça n'augure rien de bon, s'écrie le pilote.

— Le capteur d'influx magnétique est à son maximum ! Il faut absolument que je contacte les autres avant que tout ça ne devienne dangereux !

— Le navire appelle Bill ! Me recevez-vous ?

Aucune réponse.

— BILL, ÊTES-VOUS À L'ÉCOUTE ? RÉPONDEZ-MOI !

— Oui, Hugues ! Que se passe-t-il ? interroge Bill.

— Il y a une impo...

La communication s'interrompt soudainement.

Sous l'eau :

— Hugues, que se passe-t-il ? Votre message a été coupé.

— Qu'y a-t-il Bill ? demande Craig.

— Hugues essaie de me rejoindre mais la communication a été brusquement interrompue !

— Bill, c'est bizarre, aucun dauphin ne répond à l'appel ! Vous avez remarqué ?

— C'est pourtant vrai ! En plus, on n'entend plus aucun appel des haut-parleurs acoustiques !

— Ce sont sûrement les ondes qui se dégagent du sous-sol ?

— Probablement... ajoute Bill d'un ton inquiet.

À la surface :

— Bill, me recevez-vous ?

— Capitaine ! Ça augmente d'intensité ! signale le copilote.

— Mon Dieu ! Je dois absolument les rejoindre !

Sous l'eau :

— CRAIG ! On n'entend plus les moteurs ? crie Bill.

— Il ne faut pas s'énerver pour rien ! conseille Craig. Le tout devrait durer quelques minutes et revenir à la normale, comme la dernière fois.

— J'ai un drôle de pressentiment...

— Tu t'en fais pour rien Bill ! C'est le cas de le dire, tu te fais de la « bile » pour rien ! Ha ! Ha ! Ha !

— Ha ! Ha ! Ha ! Sacré Craig ! C'est bien toi ça ! Tu trouves toujours les mots pour nous reconforter !

À la surface :

— Bill, est-ce que vous m'entendez ? RÉPONDEZ BILL ! RÉPONDEZ !

— Capitaine ! s'écrie le copilote, l'ordinateur détecte un début de séisme.

— Ah non ! Ce n'est pas vrai ! s'exclame Hugues.

— Plus rien, capitaine ! Nous sommes sur les auxiliaires... plus de moteurs, plus aucun signal de l'ordinateur, tout ce qui est électrique est en panne. NOUS SOMMES À LA DÉRIVE !

— Capitaine ! Je ne voudrais pas vous décourager, mais... il va sûrement y avoir un petit raz-de-marée !

Hugues est de plus en plus nerveux ; il est toujours incapable de rejoindre l'équipe de plongée. Sous l'eau, Craig se pose de plus en plus de questions très embêtantes. D'après ses observations, le bateau s'éloigne considérablement de son point d'origine. De son côté, Philippe filme, question de faire des mises au point, et demande à Alex s'il a remarqué l'absence totale de poissons.

— C'est la première fois que j'observe un tel phénomène !

— C'est assez bizarre hein ! admet Bill, bouche bée.

— Dis-moi, Craig, tu entends ce drôle de sifflement ?

— Quel sifflement ?

Soudain, ce qui leur apparaît comme un sifflement se transforme en un vrombissement venant de partout à la fois.

— Un tremblement de terre ! s'écrie Bill, affolé.

— Regroupez-vous tous !

Très vite l'eau devient brouillée et les plongeurs arrivent à peine à se voir les uns les autres à travers le sable en suspension autour d'eux.

— Je sens un mouvement sous mes pieds, s'écrie Alex.

— Prends garde Alex ! le prévient Bill.

— C'est peut-être le sol qui s'apprête à s'effondrer... si tu sens que ça bouge trop, essaie de demeurer en suspension dans l'eau pour ne pas subir l'effet de succion.

— Alex ? Alex ?

— Quelqu'un a vu Alex ? demande Bill.

— Je suis ici Bill !

— Ouf ! Pas fâché de t'entendre enfin !

— Bi... je... vou...

La communication est coupée. Cette interruption inquiète Craig et Bill. Alex fait des signes en direction de Bill pour lui faire comprendre de sortir de la zone en vitesse.

Sur le bateau :

— Capitaine, tout est revenu à la normale ! jubile, le copilote.

Hugues en profite pour pousser les moteurs à fond afin de rejoindre la zone d'où il s'est éloigné.

CHAPITRE IX

Raz-de-marée

— Bill, me recevez-vous ? crie Hugues.

Toujours aucune réponse.

— J'espère qu'il ne leur est rien arrivé de grave ! se dit-il.

— Capitaine, la station météorologique annonce une lame de fond qui se dirige vers notre secteur !

— Nous allons devoir nous diriger vers l'ouest car il faut affronter la vague pour ne pas endommager le bateau.

— Bill, me recevez-vous ?

— Oui, Hugues ! Que se passe-t-il là-haut ?

— Ils nous reçoivent à nouveau, s'exclame Hugues. Où êtes-vous exactement ?

— Nous sommes à cinq mètres au sud du ballon de signalisation.

— Parfait Bill !

Tout à coup, un signal sonore se fait entendre dans la cabine de pilotage.

— C'est l'alarme satellite contre les raz-de-marée, capitaine ! DROIT DEVANT !

— Mon Dieu ! Il faut que je leur signale absolument...

— BILL ! VOUS ME RECEVEZ TOUJOURS ?

— Oui, oui ! Allez-y Hugues !

— Avez-vous ressenti le tremblement de terre en bas ?

— Oui, légèrement. Il est impossible d'y voir clair avec tout ce sable autour de nous.

— On n'y voit absolument rien ! Il y a eu un début de glissement de terrain assez important.

— Bill, il faut prévenir les autres qu'il y a un raz-d... ma... qui a... v... sss no....

La communication est à nouveau coupée.

— Alex, as-tu entendu le message d'Hugues ? Ce n'était pas très clair, mais j'ai cru comprendre un raz-de-marée !

— Mais oui ! Il veut sûrement nous prévenir qu'un raz-de-marée vient vers nous. Qu'en penses-tu ? dit Alex, surexcité.

— C'est plus qu'évident après ce glissement de terrain ; le séisme a probablement été plus fort ailleurs. Nous allons en subir les contrecoups sous-marins, affirme Craig.

Sur le pont :

— BILL, BILL, me recevez-vous ?

Aucune réponse.

— On les a perdus de nouveau, peut-être pour de bon cette fois-ci ! s'exclame Hugues.

— Ne dis pas ça voyons ! le rabroue, le copilote.

— Là ! Voilà, capitaine ! Elle est devant nous... À TRIBORD TOUTE ! ÇA VA BRASSER !

— Les écoutes sont fermées, capitaines !

— Parfait ! Il faut la prendre de front.

— CRAMPONNEZ-VOUS !

Sous l'eau :

— Alex, sais-tu où est Philippe ? demande Craig.

— Aucune idée !

— Et toi Craig, peux-tu apercevoir Philippe de ta position ? s'informe Bill.

— Négatif, je ne vois rien du tout.

À cet instant, une lame commence à racler le fond avant même que les plongeurs n'aient le temps de commencer leur palier de décompression pour remonter sans danger à la surface de l'eau.

Dans la cabine :

Plusieurs cris se font entendre ; la communication vient et repart de façon saccadée. Seules certaines bribes parviennent à la surface par la radio du navire. On peut deviner toute la panique qui se déroule sous l'eau. Même Hugues, à la barre, se demande comment ils vont s'en tirer. Complètement soudé au gouvernail, son visage exprime une grande inquiétude pour ses amis immergés.

— Bill ! Bill ! Je suis ici et Philippe est tout près de moi !

— Craig ! Je n'ai plus de contact avec Bill. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé de fâcheux.

Grand silence sur le navire, on n'entend plus que des grésillements sur les ondes, parfois accompagnés de respirations et d'appels interrompus.

— Tenez bon ! répète Hugues sans arrêt.

— Capitaine, le Centre météorologique nous confirme que le séisme avait une magnitude de 5,1 sur l'échelle de Richter et que deux autres de moindre magnitude ont suivi à une minute d'intervalle. Il précise aussi que la lame de fond en est le résultat. Le contrecoup des deux petits séismes ne provoquera pas d'autres lames de fond.

— Dieu merci ! soupire Hugues.

— Nous allons en profiter pour essayer de retracer les autres avec le sonar.

Sous l'eau :

— Mon Dieu ! Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

— C'est bien toi ? demande Alex.

— Oui, oui. Tu ne vas pas me croire, mais j'ai la tête en bas ! Je suis accroché à ce qui ressemble à une grosse poutre de bois pourri remplie de toutes sortes de mollusques.

— Je ne peux pas te voir et je n'ose plus aller trop loin.

— Ne fais rien qui puisse te mettre en danger, Alex !

— Craig, m'entendez-vous ?

Aucune réponse.

— Bill ? Vous êtes là ?

Aucune réponse.

— Capitaine, le sonar a identifié deux personnes au fond de l'eau !

— Deux seulement ! Mais il en manque deux autres !

— Hugues ? Ici Alex, êtes-vous à l'écoute ?

— Oui, oui, Alex, je te reçois cinq sur cinq ! Comment vas-tu ?

— Assez bien... Plus de peur que de mal ! Philippe est aux alentours mais je ne peux pas le voir, l'eau est complètement brouillée et je n'ai aucun signalement de Craig ni de Bill.

— Nous allons faire des recherches plus approfondies avec l'ordinateur.

— Combien d'air te reste-t-il ?

— Quinze minutes encore !

— Peux-tu te déplacer ?

— Oui, je vais essayer de trouver Philippe, même si je ne peux le voir.

— D'accord, je te donne des nouvelles dès que j'ai du nouveau.

— Philippe, peux-tu faire du bruit pour que je puisse m'orienter vers toi au son ?

— Ça va être un peu difficile, vu la position dans laquelle je me trouve !

Long moment de silence.

— Alex, j'ai une idée ! Je vais libérer de l'air de mon détenteur. Il fera assez de bruit dans l'eau pour que tu puisses retrouver ma direction !

— Génial Philippe ! s'écrie Alex.

— Capitaine, grâce au radar l'ordinateur a détecté un mouvement venant de faire surface.

— Dans quelle direction ?

— Trente-cinq degrés de latitude nord.

— Parfait ! Nous allons voir.

À la surface de l'eau :

Essoufflé, Bill aspire l'air à pleins poumons. « Ouf ! À deux doigts d'avoir manqué d'oxygène », songe-t-il. L'explorateur se laisse flotter à la surface de l'eau. « Enfin, je suis arrivé, se dit-il, soulagé ».

Juste à ses côtés, un ballon rouge fait surface.

— Bill ? C'est toi ? s'écrie Craig, heureux d'apercevoir son ami.

— Craig ! Merci mon Dieu ! Tu es vivant ! T'es-tu servi du ballon pour remonter plus rapidement ?

— Oui, je n'avais plus d'air. Et toi Bill, comment es-tu arrivé jusqu'ici ?

— J'ai été balayé par la lame qui a tout raflé sur son chemin. J'ai gonflé mon coussin de sauvetage avec l'air qui restait dans ma bouteille et ça m'a conduit jusqu'ici. J'ai vraiment eu peur d'y laisser ma peau car à un mètre sous la surface, j'avais peine à retenir mon souffle. J'ai failli flancher en route.

— L'important c'est que vous soyez en vie, Bill !

— Craig, as-tu une idée de quel côté sont Alex et Philippe ?

— Bill...

Les deux hommes échangent un long regard.

— Bill, je croyais que vous alliez me le dire ! déclare Craig, soudainement nerveux.

— Mon Dieu ! Ne me dites pas qu'ils sont encore sous l'eau ! s'écrie Bill, anxieux.

Sur le bateau.

— Capitaine ! Je les vois là-bas, à vingt degrés de longitude nord !

— Allons les chercher !

— Hugues... s'écrit Alex, tu m'entends bien ?

— Oui, Alex ! Allez-y ! On a localisé Bill et Craig. Nous sommes en route pour les récupérer.

— Bravo Hugues ! De mon côté, j'ai retrouvé Philippe et nous sommes en montée progressive.

— Parfait ! S'il y a quoi que ce soit, appelez-moi !

— D'accord ! Merci, Hugues.

À la surface de l'eau

Bill et Craig scrutent l'horizon. Ils tressaillent lorsqu'ils entendent trois coups de sirène :

— C'est notre bateau ! s'écrie Bill, ils nous ont repérés !

— Il se dirige droit sur nous !

Sur le bateau

— Ralentissez ! Ils sont juste à tribord. Je vais leur lancer l'échelle de cordage.

— Eh ! Oh ! s'écrie Bill en saluant des deux mains.

— Les voilà ! Ils effectuent leurs manœuvres d'approche, confirme Craig.

— Eh les gars ! La baignade est terminée.

Bill et Craig leur crient, heureux :

— C'est notre premier bain-tourbillon dans l'océan Atlantique, sacrée expérience !

Tous rient de bon cœur. Juste au moment où Bill et Craig montent à bord, Alex et Philippe apparaissent à une dizaine de mètres du bateau. Ce n'est pas difficile d'identifier le premier plongeur, ses premiers mots sont une explosion de joie : Hi ! Ha !

— Ça, c'est bien Alex ! affirme Bill, soulagé de le voir apparaître.

— C'est bon de rentrer chez soi ! lance Craig.

— Oh oui ! dit Bill.

— Bill, Craig, quelle joie de vous voir sains et saufs ! ajoute Hugues.

— Tout à fait d'accord ! Et merci d'avoir fait aussi vite.

Du pont arrière, Hugues fait signe au copilote de se diriger vers le sud pour récupérer Alex et Philippe.

— Ils ont l'air de deux touristes qui font trempette, lance Bill qui s'amuse à les observer à la jumelle.

— Mon Dieu ! Allez, allez ! Dépêchons-nous !

Soudain, des requins se profilent derrière le groupe.

— Craig ! Apporte un harpon !

— Un instant Bill, ce sont peut-être des dauphins !

— Nous n'avons pas de chance à prendre !

Pendant ce temps, sur l'eau, les deux compères se laissent balloter au gré des vagues.

— Tu n'aurais pas un petit dessin animé dans ta caméra, histoire de se divertir un peu ? demande Alex.

Éclats de rire.

— Non, mais je me compte chanceux de ne pas l'avoir perdue en mer !

— Oh, oh ! On a de la compagnie ! s'exclame Alex.

— Bien sûr ! Le bateau vient nous chercher.

— NON !

De l'autre côté.

— Oh la vache ! DES REQUINS !

— J'espère qu'ils n'ont pas trop faim ! souhaite Alex.

Une forme surgit de l'eau, droit devant Alex. Il est tellement surpris qu'il crie de toutes ses forces, convaincu de se faire attaquer. Surprise ! C'est seulement un joli dauphin qui sautille ! On dirait qu'il l'invite à jouer avec lui.

— Ha ! Ha ! Ha ! crie Philippe. Tu as vraiment cru que tu allais y passer ! Ha ! Ha ! Ha !

— Très drôle, très, très drôle, réplique Alex.

Sur le bateau

— Bill ! Bill ! Ce sont des dauphins ! s'écrie Hugues.

— Fiouff ! À la bonne heure ! soupire Bill.

Pendant que le bateau fait ses manœuvres d'approche, Alex et Philippe en profitent pour s'amuser avec leurs amis marins.

— Assez joué les enfants ! lance Bill.

— Pas de refus ! Je suis complètement congelé ! dit Alex, en claquant des dents.

— Craig, malgré tous ces événements, tu as réussi à garder ta caméra intacte, déclare Bill, admiratif.

— Bien sûr ! J'espère seulement que la bande vidéo est encore bonne avec tous ces tourbillons d'eau et de sable.

— Nous possédons un document choc ! avance Bill.

— Si toutes les prises d'images sont réussies, ce sera assez génial.

— Surtout très humide ! Je vais devoir démonter toute ma caméra afin de la sécher comme il se doit.

CHAPITRE X

La découverte

— Alex, as-tu vu ? Il y a un objet accroché derrière toi.

— Ah... ? Mais oui ! Wow ! On dirait un médaillon... en forme de triangle arrondi.

Bill examine le curieux objet.

— Quel drôle de métal !

— Ça doit être inca ou peut-être atlante ? Regardez, on dirait des lettres gravées sur le dessus. Je vais le garder en guise de porte-bonheur ! ajoute Alex.

— Alors, moi je suis bien curieux d'aller voir ce que l'ordinateur a enregistré pendant notre périple sous l'eau ! lance Bill.

En route vers la cabine :

— C'est inouï qu'il ne nous soit absolument rien arrivé de grave, s'étonne Alex.

— Oui ! Quelle chance nous avons eue !

— Viens voir ça, Alex.

— Hum ! Dans dix secondes, l'ordinateur va nous donner toutes les informations que nous attendons.

— Bill, tu vois ça ?

— C'est génial ! La nature est vraiment de notre côté.

— Aucune erreur possible, il y a bien trois épaves sous l'eau.

— Le sonar est formel, ajoute Craig.

— Imagine Bill ! Si ces épaves sont bien celles des trois galions espagnols qui ont quitté l'Amérique latine il y a trois cent cinquante ans, on va avoir droit au jackpot !

Tous éclatent de rire.

— Il ne faudrait pas trop se faire d'illusions sur ce que nous pourrions trouver en bas. Ces supposés galions sont là depuis quand même trois cent cinquante ans.

— Quelqu'un d'autre a très bien pu passer avant nous...

— Bill, j'ai comme le pressentiment que nous sommes les premiers.

— Je le souhaite de tout mon cœur, Alex !

— Bill, l'ordinateur me donne un topo de la minéralisation sous-marine. Est-ce que ça vous donne le type de roches sous-marines ? interroge Alex.

— Oui et non. Plus exactement il indique le taux de métal qui est concentré dans le sol sous-marin et toutes les pierres qui s'y retrouvent.

— Qu'est-ce que ça donne ?

- Elle nous indique une importante masse métallique.
- Est-il possible que cela dépende du métal dont est constituée la sonde ? propose Alex.
- Impossible Alex, car la sonde tient absolument compte de son propre métal, elle ne détecte que les corps étrangers, précise Craig.
- À quoi pensez-vous Bill ?
- Alex, Craig, je suis persuadé que nous venons de mettre le doigt sur cette fameuse maison de fer... qui serait issue des territoires incas ?
- Absolument, Alex !
- Selon moi, ce que nous prenions pour un cristal géant pourrait bien être en fait cette maison de fer.
- Comment en êtes-vous certain, Bill ? demande Alex.
- À cause de la grande concentration métallique que l'ordinateur a détectée.
- Hum ! réplique Alex, et toi Craig, tu sembles en douter...
- Oui, bien sûr, les possibilités sont fort nombreuses.
- Donc, il faut aller voir pour être bien certain, projette Alex.
- Oui, Alex. C'est ce qui me fait un peu peur.
- Je peux prendre contact avec le Centre météo et le Centre sismologique pour savoir si les risques de subir d'autres séismes sont possibles.
- Excellente idée, Craig !
- Si tout se présente pour le mieux, nous allons y retourner dès cet après-midi !
- À cette remarque, Bill a un sourire quelque peu perplexe.
- Ça vous tracasse, hein Bill ?
- En effet, mon garçon, en effet...
- Allons-nous préparer et avertir tous les autres.

Sur le pont arrière :

- Bill, se pourrait-il que cette fameuse maison de métal soit le résultat de ce drôle de phénomène qui cause des interférences ?
- Ce n'est pas impossible, Alex ! lui répond Bill, perdu dans ses pensées.
- Selon le dernier relevé du topo sous-marin, le glissement dont nous avons été témoins a fait en sorte que l'affaissement du terrain laisse une brèche ouverte qui permettrait à notre sonar de mieux détecter les ondes se trouvant dans le sol sous-marin.
- Donc, si une onde de sonar peut y aller, nous aussi ?
- Exactement ! Mais à nos risques et périls... et ils sont nombreux.
- À cause des multiples fissures laissées par le glissement de terrain ?
- Voilà ! De plus, il nous faudra composer avec un sol complètement instable.
- Personnellement Bill, je crois qu'il faut tenter le coup !

— C'est exactement le fond de ma pensée, Alex.

Du haut de la passerelle, Bill s'écrie :

— Craig ! Il n'y a aucun problème quant à la météo et pour ce qui est du Centre sismologique, on ne prévoit que des microséismes, sans aucun danger pour la plongée.

— Merci, Bill.

— Viens nous rejoindre, on redescend dans vingt minutes.

— Parfait ! J'arrive.

— Il y a un détail qui me chicote...

— Qu'y a-t-il, Alex ?

— Vous n'avez pas remarqué que depuis ce matin, le phénomène ne s'est pas reproduit une seule fois ?

— Effectivement, tu as bien raison ! Allons voir dans la cabine de pilotage. L'ordinateur a probablement enregistré un phénomène inhabituel.

— Ah, capitaine ! Philippe vous demande d'aller le rejoindre dans votre cabine, il a des images pour vous, dit Alex.

— Parfait !

Dans la cabine :

— Ah, te voilà, Alex ! J'ai réussi à récupérer des clichés qui devraient nous intéresser grandement.

— Bill et Craig vont nous rejoindre dans cinq minutes, déclare Alex, excité. Y a-t-il des images inédites que tu as pu filmer ?

— Bien sûr ! Et assez révélatrice, merci ! lui répond Philippe, l'œil vif. Regarde ! Je vais te montrer les poutres sur lesquelles je me suis retrouvé suspendu.

— Elles sont assez bien conservées pour du bois, et elles sont vraiment de très grande taille ! murmure Alex, les yeux rivés sur les images vidéo.

— Au moins deux fois plus grandes que celles que j'ai eu la chance de voir dans des musées.

Sur ces entrefaites, Bill et Craig arrivent.

— Ça donne des résultats concluants ? lance Bill.

— Absolument ! Approchez-vous, dit Philippe en les amenant joyeusement vers l'écran vidéo.

— Ce sont des poutres que l'on voit là ?

— Oui ! Elles sont recouvertes de mollusques de toutes sortes mais dans l'ensemble elles sont bien conservées.

— Bill, vous avez vu la taille de ces poutres ? Philippe affirme qu'elles sont deux fois plus grandes que celles d'un galion conventionnel ! souligne Alex.

— Et il a raison ! s'exclame Bill. Regardez plus bas maintenant, on se croirait à l'entrée d'une mine désaffectée, ou plutôt à l'arrière d'un... Super Galion espagnol !

Craig et Alex se retournent subitement vers Bill.

— Vous croyez que c'est le Super Galion !

— Oui, j'en suis persuadé ! Seulement par sa taille et les figures qui apparaissent sur les jonctions des poutrelles.

— Et pourquoi donc ? questionne Alex.

— Parce que je le reconnais à ses lignes spéciales. Au Musée historique de Mexico, on m'a expliqué que le navire était frappé du sceau royal d'Espagne. À l'époque, tout navire portant cet emblème avait beaucoup plus de chance de ne pas être attaqué par des pirates. Il imposait le respect et identifiait officiellement que ces navires étaient assez pourvus en armement pour faire face à n'importe quelles attaques. Je puis vous dire que très peu de pirates osaient attaquer un navire de la flotte royale de Sa Majesté Isabelle de Castille, souveraine d'Espagne.

— Comment avez-vous fait pour voir ce détail aussi rapidement ?

— Regarde Alex, poursuit Bill, la partie que l'on voit est la partie arrière du galion, là où se trouve le quai d'embarquement des marchandises. Juste à côté, on aperçoit l'endroit où les armoiries sont habituellement affichées, révélant à qui appartient le navire. Tu n'aperçois pas le symbole de l'Espagne ? Pourtant, il est bien visible. Regarde... juste à la jonction des deux poutres, ici.

— Bien sûr ! fit Alex avec enthousiasme.

— Donc, le glissement de terrain a fait remonter le Super Galion vers la surface ?

— Oui, Craig. C'est probablement dû aussi aux déplacements du sol sous-marin.

— Y a-t-il d'autres images aussi concluantes, Philippe ?

— Non, Bill. Après ça, la vision est presque nulle, en raison de la trop grande quantité de sable en suspension dans l'eau.

— Parfait ! Allons nous préparer pour notre prochaine plongée.

— Ça risque d'être très excitant, non ?

— Sûrement Craig !

L'interphone se met à grésiller et la voix d'Hugues se fait entendre.

— Capitaine, votre matériel est prêt.

— Merci, Hugues. On y va !

— Craig, il va falloir une pompe sous-marine. Il faut déblayer le sable qui recouvre complètement ce galion.

— On va sûrement trouver plein d'objets intéressants au fond.

— Alex, tu me sembles bien silencieux ?

— Oui, Bill ! J'essaie seulement de ne rien perdre de tout ce qui se dit.

Bill se met à rire.

— Un tas de choses à retenir, hein ? N'oublie pas, nous prenons tous deux bouteilles pour avoir plus d'autonomie sous l'eau.

— Ça te pose un problème, Alex ?

— Aucun problème Bill. Ça va, répond Alex, reconnaissant la sollicitude de Bill, qui se fait protecteur.

— Hugues, nous allons plonger dans dix minutes et nous y serons Bill !

Tous s'affairent à leurs préparatifs se portant mutuellement assistance. On prépare les bonbonnes d'air, les détecteurs de métaux, on révise les cartes du fond marin, question de mieux s'orienter une fois sous l'eau. Il règne un esprit d'entraide et de convivialité qu'Alex admire grandement.

— Je veux que vous enfilez tous vos gilets pneumatiques. S'il y a un autre glissement de terrain, vous n'avez qu'à tirer sur la valve de sûreté. Votre gilet pneumatique se remplira d'air automatiquement et vous ramènera sains et saufs à la surface, dit Bill d'un ton d'attaque.

— C'est fait Bill. Toute l'équipe en a un. On est paré à toute éventualité !

— Que Dieu nous protège ! lance le bon Bill, l'œil brillant.

CHAPITRE XI

La fouille

Sur la passerelle du bateau :

— Bill ! Nous y sommes ! s'écrie Hugues.

— Merci Hugues, on arrive ! lui répond Bill. Allez, messieurs ! On y va !

— Alex, que portes-tu à ton cou ? demande Bill.

— C'est le pendentif qui s'est accroché à moi lors de la dernière plongée. Je crois qu'il me portera chance !

— Et pourquoi donc ?

— Aucune idée ! Simple intuition.

— Je peux le voir de plus près ?

— Bien sûr !

— Il est superbe, Alex !

— Prends surtout garde à ce qu'il ne s'accroche pas dans le fond ! ajoute Bill d'un ton préoccupé.

— Aucun problème, Bill, s'exclame Alex.

— À toi Craig, dit Bill qui fixe l'eau.

— L'eau est bonne, Alex !

Craig plonge à son tour.

— Toute l'équipe est là ?

— Oui, Bill.

— Alors, nous allons synchroniser nos montres.

Joignant le geste à la parole, il se penche sur la sienne, de concert avec toute l'équipe.

— C'est fait ! On se retrouve tous au fond dans trois minutes, clame Bill fébrile.

Les plongeurs descendent en même temps vers des profondeurs qui leur semblent familières. Les premiers à toucher le fond sont Craig et Alex qui se sont ajouté plusieurs kilos de plomb de plus que les autres. Bill et Philippe arrivent au fond une minute plus tard. Tous sont là et personne ne semble vouloir parler ni bouger tellement ils sont fascinés par ce qu'ils ont sous les yeux.

— C'est formidable ! s'écrie Craig.

— On dirait un cratère ! s'exclame Alex.

— Attention, Alex, je vois le tuyau du siphon qui descend vers toi !

— Ça va, Bill, je vais le saisir.

— Hugues, vous me recevez ?

— Oui, Bill. Le tuyau est en descente, vous l'apercevez ?

— Oui, il est ici et Alex est présentement en train de le manipuler.

— Bill, contactez-moi lorsque le moment sera venu de le remonter.

— Parfait, Hugues. Merci !

— Philippe, la caméra fonctionne-t-elle ?

— Absolument, mon cher Bill ! Tout est sous contrôle.

— Je vais fixer des petits piliers autour de cette dénivellation. Ils nous retiendront lorsque nous amorcerons la descente.

— N'oubliez surtout pas : s'il y a la moindre panne de radio, on remonte tous à la surface ! prévient Bill, soucieux.

Au fond de l'eau, Bill enfonce solidement chaque pilier, soucieux de la sécurité de tous.

— Bill, est-ce que tous les poteaux pour nos cordages sont bien fixés ?

— Affirmatif ! Je te suis Craig, lance Bill d'un air triomphant.

— Philippe, nous descendons ensemble ?

— Avec plaisir, Bill.

— Soyez très prudents.

— Ça va Bill ?

— Hugues, vous pouvez nous donner la lecture immédiate de l'ordinateur ?

— Oui, Bill. Le relevé indique une faible interférence magnétique.

— Parfait ! Vous nous tenez au courant du moindre changement.

— Promis, Bill !

— Tu vois des traces Craig ?

— J'aperçois des copeaux de bois, comme s'ils avaient été broyés par une force très puissante.

— Probablement issue du glissement de terrain.

— Fort possible, Alex !

— Bill ? Ici, Hugues. Le signal d'interférence magnétique a subitement pris de l'importance !

— Parfait, nous serons plus prudents !

— Bill ! Je détecte une masse métallique assez importante sur mon détecteur de métal, avance Alex.

— Craig, tu peux jeter un coup d'œil à ça ? Ce n'est pas parce que je ne te fais pas confiance Alex, mais Craig connaît très bien les phénomènes d'interférence de toutes sortes.

— Aucun problème Bill. Nous formons une seule équipe.

— Alex a parfaitement raison. Il y a une énorme masse métallique à plusieurs mètres sous nos pieds. Mais le détecteur ne peut nous indiquer exactement où, car les ondes semblent venir de partout à la fois.

— Nous allons demander à Hugues sur le bateau, il pourra sûrement en localiser la source.

— Hugues ? Vous me recevez ?

— Oui, Bill.

— Pouvez-vous nous donner la localisation exacte de la masse métallique qui se trouve non loin de nous ?

Aucune réponse.

— Hugues ? Vous nous recevez ? espère Bill, se figeant sur place.

— Oui, oui, Bill ! Excusez-moi, je suis allé directement à l'ordinateur, ce qui a causé ce contretemps. Selon le relevé du sonar, la masse se trouve à plus de deux mètres en dessous de votre position. C'est exactement de là que proviennent les interférences magnétiques.

— On vous rejoint bientôt. Merci, Hugues, lui répond Bill, réconforté.

— Aucun problème. Je suis votre évolution sur le sonar, lui souligne Hugues.

Quelques mètres plus loin, en se rapprochant de la zone, Bill sursaute.

— Alex, regarde ta montre et dis-moi ce qu'elle fait ? demande-t-il, les sourcils froncés.

— Elle devient folle ! Pourtant, c'est une montre digitale extrêmement résistante, explique Alex, incrédule.

— Oui, mais ce n'est sûrement pas dû aux influx magnétiques, ajoute Bill, amusé.

— C'est identique pour moi, ma caméra fait des siennes ! s'exclame Craig.

— Mais alors, pourquoi les manomètres de nos bouteilles demeurent-ils normaux ?

— Très simple, Bill : ils sont mécaniques. C'est la pression des bouteilles qui les influence. Leur mécanisme n'est pas électronique, mais bien mécanique, lui explique Craig.

— Alors, ma caméra ne nous servira plus à grand-chose si ça continue comme ça ! ajoute Philippe, déçu.

— J'ai bien peur que tu aies raison. Ta caméra contient un microprocesseur influencé par les ondes électromagnétiques !

— Y a-t-il un danger pour nous ?

— Non, Bill, seulement si l'un d'entre nous utilise un régulateur cardiaque... et je ne crois pas que ce soit le cas ! ajoute Craig, se voulant rassurant.

— Dieu merci ! J'ai un bon cœur, s'exclame Bill, assez comiquement.

— Les gars ! s'écrie Alex, qu'on n'entend plus depuis un moment.

— Qu'y a-t-il Alex ?

— Regardez là-bas, j'ai réussi à enlever une grande partie du sable de cette section et voici une première poutre. C'est géant ! Regardez-moi sa taille !

— La surprise est interrompue par le grésillement de la radio.

— Hugues ! Ici, Bill. Pouvez-vous augmenter la puissance du siphon au maximum ? demande Bill, dont on sent l'excitation croître de plus en plus.

Il se tourne vers Alex et lui dit :

— Alex, d'ici c'est déjà au maximum. Tu dois enclencher le petit levier rouge sur la droite du tube, est-ce que tu le vois ?

— Oh, oui ! Le voilà !

— Wow ! Ça siphonne drôlement, dit Alex, admiratif.

— Craig, à quelle profondeur sommes-nous ? s'informe Bill.

— Nous sommes à cent mètres sur un plateau, mais cette dénivellation descend à plus de vingt mètres.

— Philippe, votre caméra fonctionne-t-elle toujours ?

— Oui, Bill, elle fonctionne par intermittence. J'ai pu capter les images des poutres.

Tout à coup, en siphonnant le sable, Alex touche un objet qui semble métallique provoquant une interférence majeure.

CHAPITRE XII

L'inattendu

— Bill regardez-moi ça ! Bill ? Ici Hugues. L'ordinateur vient de détecter une énor... inter... m... é... que.

La radio cesse d'émettre pour faire place au calme des profondeurs.

— Oh ! Oh ! Je crois que nous allons avoir droit à un énorme influx magnétique ! dit Craig d'une voix légère.

— Ça fait mal ? demande Alex qui, délibérément, adopte le même ton.

Pour toute réponse, Craig éclate de rire.

— Non ! Pas du tout Alex, mais il faut s'attendre à toutes sortes de phénomènes.

Par prudence, l'équipe de plongée a pris soin d'apporter en surplus un système de câbles reliant chaque plongeur entre eux qui leur permet de communiquer par secousses, au cas où la radio ne serait plus en état de fonctionner. Ils constatent, avec soulagement, qu'ils ne se sont pas donné cette peine en vain. La communication avec Hugues est désormais impossible et les appels de Bill traversent le calme oppressant. Par miracle, la communication entre les plongeurs est intacte.

Bill s'adresse à eux :

— Nous allons devoir nous débrouiller seuls. Vous m'entendez bien. Un, deux, trois, maintenant !

— Mais comment ferons-nous pour recevoir les messages du bateau ? demande Philippe, inquiet.

— Par Bill. Maintenant il est le seul relié avec le système d'ondes pour pouvoir contacter Hugues, lui dit Craig.

Un bruit assourdissant surgit des profondeurs. BONNGG (le bout du siphon d'Alex vient encore une fois de toucher ce qui semble être du métal).

— Vous avez entendu ce BONNGG ? crie Alex. Wow ! Regardez-moi ça !

— On dirait un angle de métal arrondi, chuchote Philippe pour lui-même.

La remarque n'échappe pas aux autres, tendus vers ce qu'ils vont découvrir.

— Philippe, filme si tu le peux ! lui suggère Craig.

— Oui... mais j'ai des interférences comme jamais auparavant ! Craig, peux-tu identifier le métal que l'on voit ?

— Négatif. C'est très poli comme texture, et de toute façon, le détecteur devient complètement fou lorsque je le place devant ce métal.

— Ce n'est pas normal, lance Alex, raidi par la tension.

— Il faut demeurer calme, dit Bill, sentant le danger. Alex, essaie d'enlever plus de sable vers le bas, ajoute-t-il.

- Bill, est-ce qu'Hugues a essayé de nous rejoindre ? lui demande Craig.
 - Non, et cela m'inquiète beaucoup.
 - Sûrement à cause des interférences.
 - Hummm...
 - Combien nous reste-t-il d'oxygène ?
 - Encore au moins pour quarante-cinq minutes !
 - MON DIEU ! BILL ! REGARDEZ !
 - CE N'EST PAS CROYABLE ! disent-ils en chœur.
 - PHILIPPE ! J'espère que votre caméra fonctionne... lui crie Bill.
 - Oui, mais de peine et de misère ! Craig, est-ce que je rêve ? s'écrie Philippe qui se trouve près de lui.
- Dans les profondeurs, une forme étrange se révèle à la lumière diffuse de la caméra. Scintillants, les grains de sable en suspension se mêlent aux reflets métalliques de l'objet.
- Ma caméra ne fonctionne plus ! clame Philippe, stupéfait.
 - Quel dommage ! Il n'y a pas d'autre moyen ? questionne Bill, fiévreusement.
 - Non, Bill. Les ondes magnétiques déchargent les piles aussi. D'ailleurs, je crains que la bande magnétique de la vidéo soit également effacée.
 - On verra tout ça plus tard, lance Bill.
 - J'ai une idée : voici un ballon qui contient une réserve d'air, il vous suffit d'attacher votre caméra à ce ballon et elle remontera d'elle-même à la surface, suggère Craig.
 - Comme ça, la bande vidéo a des chances de ne pas être effacée, renchérit Alex. Bill, profitez-en pour envoyer un message à Hugues, histoire de dire ce qui se passe ici.
 - Excellente idée, Alex !
 - Wow ! Impossible maintenant de nier les faits, assure Philippe, triomphant. Je n'ai jamais vu une chose pareille de toute ma vie ! Et j'ai filmé aux quatre coins de la planète. La voilà Bill, la fameuse maison de fer ! ajoute-t-il.
 - On ne voudra jamais nous croire. Cette fameuse maison de fer a toutes les apparences d'un vaisseau extra-terrestre ! C'est un OVNI ! s'exclame Alex, figé d'étonnement.
 - Et surtout à l'époque des Incas ! Wow ! ajoute Craig. Il faudrait ne pas trop s'en approcher si c'est vraiment cela qui dégage autant d'interférences, ajoute-t-il, soudainement sur ses gardes.
 - Ça y est Bill ! Le ballon et la caméra sont probablement arrivés à la surface, précise Philippe.
 - Bon. Au moins, ça va rassurer Hugues, dit Bill pensivement.
 - Wow ! s'exclame Alex. Jackpot ! Jackpot ! Jackpot ! C'est invraisemblable ! On dirait une porte d'entrée ! reprend-il.
 - Moi, je dirais plutôt un sas d'entrée, enchaîne Craig.
 - Très juste Craig. Mais si c'est un sas, il doit être pressurisé ? demande Philippe.
 - Absolument !

- Donc, il y a peut-être de l'air à l'intérieur ?
- Possible.
- Mais c'est complètement fou, non ? Si on se fie à l'œil, cet engin mesure au moins trente mètres de circonférence. Donc, il peut transporter au bas mot quatre personnes et plus.
- Peut-être seulement deux ?
- Vraiment dommage de ne plus avoir de caméra.
- Philippe, la meilleure caméra que nous ayons, ce sont nos yeux, ajoute Bill sur un ton de philosophe.
- Vous avez raison Bill.
- Alex, on va en demeurer là... pour le sable. Il faut absolument essayer de voir à l'intérieur de cet engin. Regarde de ton côté s'il n'y aurait pas un hublot.
- Négatif pour moi.
- Plus que trente minutes d'oxygène...
- Regardez ! Il y a une petite boule sur le dessus de l'engin.
- À quoi peut-elle bien servir ?
- Aucune idée.
- Je ne trouve aucun hublot de mon côté.
- Il faut se concentrer sur la porte.
- Hum, ce n'est pas évident ! Cette porte semble parfaitement hermétique.
- Alex !!! s'exclame Craig comme si un drame venait de se produire.
- Qu'y a-t-il Craig ?
- Alex, amène-toi ici au plus vite.
- Où es-tu ? dit Alex, pivotant sur lui-même.
- Face au nord, lui fait Craig en gesticulant. Regarde ça mon vieux !
- Je n'en crois pas mes yeux ! s'écrie Alex.
- Le triangle aux coins arrondis, les côtés... Regardez bien attentivement, fait remarquer Craig à Bill et Alex.
- Mon Dieu ! C'est exactement la réplique du médaillon que porte Alex, affirme Bill. Tu avais bien raison Alex de dire que ce médaillon allait te porter chance. C'est invraisemblable ! Écoute, c'est à toi que revient l'honneur d'ouvrir cette porte.
- Pour toute réponse, Alex s'écrie :
- Pincez-moi quelqu'un, je suis sûrement en train de rêver, dit-il au comble de l'excitation.
- Eh non, Alex ! Tu es bel et bien avec nous, le rassure Craig aussi énervé. Dépêche-toi. Nous allons tous manquer d'oxygène si tu prends trop de temps.
- Parfait ! Le tout pour le tout... je vais insérer le médaillon dans le petit encadrement...
- Voilà ! ajoute Alex, l'air de rien.

Brusquement, Bill ordonne :

— RECULEZ !

La porte métallique s'ouvre tel un triangle basculant sur lui-même, dans un silence presque complet.

— Wow ! Ça s'ouvre comme une Lamborghini ! s'écrie Alex. Ça semble un peu petit, vous ne trouvez pas ? crâne Alex.

— Comment fais-tu Alex pour plaisanter dans un moment pareil ! s'exclame Bill, qui tente de maîtriser ses nerfs.

— Parce que ça m'excite beaucoup, pas vous ?

— Absolument, mon cher ! lui répond Bill, un peu confus. On s'avance prudemment, ajoute-t-il, désireux de garder la situation bien en main.

— Bill, il nous reste seulement vingt minutes d'oxygène, souffle Craig.

— Ce n'est pas vrai ! dit Bill, vérifiant les aiguilles. Remontons à la surface, crie-t-il presque.

— Bill, donnons-nous encore dix minutes, supplie Alex.

— D'accord, mais pas plus, lui répond Bill. J'entre le premier.

— Oui, oui, Bill, je serai très prudent, lui promet Alex, soumis.

— Tous pouffent de rire devant l'agitation juvénile d'Alex.

— Sacré gamin ! s'exclame Bill.

— Il y a de la place pour nous tous, affirme Craig.

— La porte se referme dans un élan incontrôlable.

— Ce n'est pas vrai, Alex ! As-tu provoqué cela ? demande Bill, inquiet.

Le ton d'Alex n'admet aucun doute quant à son innocence.

— Je vous jure que non !

Rapidement, l'eau commence à s'évacuer.

— Craig, que penses-tu de ça ? lui demande Bill.

— On est dans un sas automatique comme celui d'un sous-marin ultramoderne. Du moins, si c'est vraiment ça, on devrait avoir de l'oxygène dans deux minutes.

— Je nous le souhaite, sinon, on n'est pas sortis d'ici, ajoute Bill.

— L'équipage, figé par l'étrangeté du décor, attend le retour de l'air. Ils attendent en silence, s'encourageant mutuellement par le regard, lorsqu'enfin l'air leur parvient.

— FIOUFF ! s'exclame Alex.

— Oui, tu peux le dire, Fiouff ! reprend Bill. Gardez vos masques tout près.

— Fermez vos détendeurs, car le peu qui reste dans nos bouteilles va devoir nous servir à la remontée, ajoute Craig.

— Et ça ne sera pas plus de douze minutes.

— Espérons que ça nous suffira, souhaite Craig.

À ce moment, un bruit surgit, telle une décharge électrique. Les quatre plongeurs s'élèvent ensemble vers la partie supérieure de l'engin.

— Qu'est-ce qui se passe ? questionne Bill, surpris.

— Nous montons, Bill, le rassure Craig.

— Oui, mais où ?

La question de Bill se perd et demeure sans réponse, cédant la place à l'anxiété générale.

— C'est moins rapide qu'un ascenseur, remarque Alex. J'ai l'impression que ça va nous mener au poste de pilotage !

— Oh ! Oh ! J'espère qu'ils vont être contents de nous voir, même si on n'a pas été invités et même si on est entrés sans permission, constate Craig.

— S'ils ont de la parenté avec ma mère, on est cuits, ajoute Alex.

— Philippe, Craig, Alex et Bill éclatent de rire.

— Il faut avoir la foi, Alex, répond Bill, secoué par l'hilarité générale.

Tous se regardent avec un sourire. Aucun d'entre eux n'ose montrer l'inquiétude qui les tenaille devant ce qui les attend. L'ascenseur s'immobilise brusquement et deux petites portes métalliques s'écartent, laissant entrevoir ce qui semble être un poste de pilotage. Tous entrent un à un.

— Fiouff ! J'ai cru que j'allais rencontrer un être extra-terrestre qui me ferait perdre connaissance, lance Alex, soulagé.

— Hum ! J'aurais bien aimé jaser avec des gens qui viennent d'outre-espace. Bref ! Cela vaut peut-être mieux ainsi ! s'exclame Bill, d'un ton ironique.

— Eh ! Vous avez vu ces choses ici ? C'est vraiment génial, continue Alex.

— Alex, essaie de ne pas nous expédier sur Mars, lui lance Philippe.

L'hilarité augmente avec l'excitation et traverse les plongeurs d'une onde de rires.

— Très drôle ! dit Alex, bon joueur.

— Regarde Craig ! Il y a un cristal qui clignote. Tu le vois ? questionne Bill.

— Avez-vous remarqué ? Il est plat comme un disque.

Craig prend le cristal dans ses mains, le regarde de plus près et constate une petite incision semblant indiquer un endroit d'ancrage.

CHAPITRE XIII

La rencontre

— Regarde s'il n'y aurait pas une ouverture horizontale à l'intérieur du tableau de bord ?

— ICI ! s'écrie Alex. Il y a une petite cavité qui ressemble à ça. On dirait une prise de courant nouveau genre qui clignote.

— On tente le coup ? lui demande Alex, cherchant Bill du regard.

— Allez ! Au point où nous en sommes, ça ne changera probablement rien.

Au moment où Craig insère le cristal dans la fente clignotante, celui-ci s'illumine, révélant une image d'une grande pureté, le profil d'une forme presque humaine... Ses compagnons se mettent à écouter attentivement ce que « dit » le cristal qui semble s'adresser directement à eux.

— Bill, c'est formidable ! Ça parle notre langue ! s'exclame Alex, médusé.

— C'est vrai ! lui dit Bill, hypnotisé par ce qu'il « entend ». C'est probablement télépathique. Comme ça, la barrière des langues se trouve éliminée. Chut ! Écoutez !

Le langage utilisé par le cristal leur révèle sa capacité de se faire comprendre dans deux mille dialectes différents, parce que le message qu'ils entendent à l'instant leur parvient d'un transmetteur d'ondes cérébrales appelé *neurolateur*. Tous sont cloués d'émerveillement sur place.

L'ordinateur central poursuit sa révélation en leur faisant habilement comprendre que l'utilisation du vaisseau est strictement réservée aux élèves-pilotes, nommés navigateurs. Pour qu'un tel engin puisse être piloté, tous les vaisseaux doivent être équipés d'un ordinateur extrêmement puissant. Cet ordinateur peut communiquer instantanément avec son navigateur par un appareil portant le nom de *neurolateur*, permettant au navigateur de recevoir toutes les informations nécessaires, directement de l'ordinateur à son cerveau, éliminant ainsi toute interférence possible et annulant complètement l'espace et le temps entre l'utilisateur et son vaisseau. L'ordinateur peut communiquer d'un bout à l'autre de l'Univers, sans limites, assumant ainsi la fonction de pilote du vaisseau, grâce à ses grandes possibilités de stocker les informations de multiples univers. Cependant, le navigateur demeure nécessaire pour assister l'ordinateur lors de la prise de décisions pouvant paraître illogiques à l'ordinateur ou pour faire appel à des sentiments que seuls des êtres vivants peuvent comprendre.

La « Voix » leur explique : « Ce vaisseau fréquente la planète bleue depuis plus de quatre mille ans terrestres. Plusieurs tests ont été faits sur votre environnement... Une multitude de greffes ont été pratiquées pour favoriser l'apparition de nouvelles plantes sous-marines afin de mieux oxygéner le fond de vos océans... »

L'ordinateur apprend à Alex, Bill, Craig et Philippe que ce vaisseau est propulsé de façon très « propre », puisque l'énergie utilisée est issue du soleil. L'énergie se dégage des pierres de quartz, elles-mêmes issues des radiations naturelles du soleil. Une fois captée, cette énergie provoque une force extrêmement dense, transformée en rayonnements électromagnétiques qui serviront par la suite à inverser le processus de la gravité terrestre. Ce vaisseau peut inverser la gravité de toute la planète atteinte par ses ondes sans déranger quoi que ce soit autour. Ce

phénomène lui permet de se projeter dans l'espace terrestre à des vitesses pouvant dépasser avec une extrême facilité celle de la lumière.

La « Voix » ajoute : « En fait, le maximum de rapidité que ce vaisseau peut atteindre est la vitesse *neurogatique*, soit la vitesse de la pensée. Ceci peut s'avérer extrêmement dangereux pour le navigateur peu expérimenté. Aucun humain ne peut résister à de telles vitesses à moins d'être complètement enduit d'une solution visqueuse ayant pour effet de neutraliser la force G sur le corps humain. Cela comporte quelques effets secondaires qui sont sans danger si la technique est employée adéquatement. Par contre, cela a pour désagrément de blanchir la peau humaine. Nous ignorons ce problème car nous ne sommes pas constitués de la même substance que vous, malgré que nous sommes, tout comme vous, des créatures de l'Univers et surtout bien vivantes.

Nous vous avons aidés à plusieurs reprises au cours des âges anciens. À toutes les époques, nous avons été présents pour observer votre évolution. Vous savez, nous aussi évoluons. Notre technologie ne fait pas exception à la règle. Le métal de notre vaisseau, par exemple, n'est visible que dans votre dimension. Seulement, pour venir ici, nous devons densifier l'énergie, au point de transformer la structure moléculaire de nos vaisseaux. Les matériaux qui constituent son alliage sont d'une résistance extraordinaire. Une bombe de votre conception ne pourrait même pas endommager notre appareil.

Comme vous dites sur Terre, les "chemins" que nous utilisons sont appelés "trous noirs". Ils nous permettent de nous déplacer sur de très grandes distances sans dépenser beaucoup d'énergie. Plusieurs voyageurs célestes utilisent ce système. Vous savez, il y a au-delà de cent vingt peuples extra-terrestres différents qui ont déjà visité votre planète. Même si ces peuples sont beaucoup plus évolués que vous sur le plan technologique, ils ont beaucoup à apprendre de vous sur le plan des émotions. Ce que nous, créatures de l'Univers, avons le plus de mal à obtenir, c'est l'évolution de notre âme. Les plus expérimentés dans ce domaine ce sont certains d'entre vous, les humains de la Terre. Voilà pourquoi beaucoup de peuples de l'espace visitent votre belle planète. »

Sur la même lancée, l'ordinateur multiplie les détails : « Afin de permettre aux nouveaux navigateurs de faire fonctionner un vaisseau, l'ordinateur prélève un échantillon de leurs corps, après quoi, il est habilité à l'identification du sujet. Peu importe où le navigateur se trouve dans l'Univers, l'ordinateur peut ainsi lui faire parvenir un message par ondes cérébrales. Maintenant que l'ordinateur connaît son empreinte génétique, le navigateur peut piloter sans danger son vaisseau. À partir de ce moment, ils sont en parfaite fusion *neuronautique*. Autrement dit, ils ne forment plus qu'un. Par contre, si le navigateur est tué au cours d'une mission d'exploration, le vaisseau est programmé pour revenir à son point de départ après un mois de votre temps terrestre, mais ce procédé est valable seulement dans l'espace. Si un vaisseau se trouve sur une planète et que le navigateur n'a pas survécu, l'appareil s'autodétruit afin de ne pas tomber entre les mains d'êtres peu consciencieux. Si le vaisseau se retrouve sur votre sol terrestre, il est programmé pour rejoindre le centre de votre planète, soit pour y être désintégré ou pour y être récupéré plus tard, cela dépend toujours du contexte. S'il a complètement perdu l'énergie *biogatique* qui lui permet de se rendre vers le centre de la Terre ou à son point de départ, un programme interne libérera un acide spécial détruisant toutes les mémoires du super ordinateur. Cet acide a la particularité de ne s'attaquer qu'aux composantes de ce super ordinateur. Malheureusement, je ne puis pas vous révéler ces composantes car cela pourrait représenter un danger potentiel si le procédé se retrouvait entre de mauvaises mains ! Sachez que parmi les races qui vous visitent, il y en a qui ne sont pas tellement recommandables. Soyez prudents lorsque vous vous approchez d'un vaisseau. Un petit truc : fiez-vous à votre corps. Les mondes les moins évolués utilisent des vaisseaux qui

dégagent de très fortes radiations atomiques. Ces vieux modes de propulsion très désuets polluent énormément les mondes habités et le corps humain supporte mal ces radiations. Alors, si vous vous sentez mal à la vue d'un vaisseau, éloignez-vous et prenez la poudre d'escampette.

Vous devez vous demander pourquoi toutes ces informations vous sont révélées ? Sachez que lorsque vous êtes entrés dans notre sas de décompression, des capteurs ioniques nous ont permis de détecter votre taux d'agressivité. Si vos intentions avaient été hostiles, l'accès au poste de pilotage vous aurait été interdit ; par le fait même, vous n'auriez eu que deux minutes pour quitter le vaisseau. Dans le cas contraire, vous auriez tous trouvé la mort par manque d'oxygène ! »

Le message s'interrompt, puis la « Voix » déclare : « Maintenant vous devez tous quitter ce vaisseau. Le processus de reconduction vers le centre de la Terre est déjà enclenché. Rappelez-vous : vous êtes privilégiés d'avoir eu accès à ces informations et sachez bien les garder. Au revoir ».

Une forte vibration se répercute dans le poste de pilotage.

— Allons-nous-en ! crie Bill.

— C'est peut-être un autre glissement de terrain ? lui répond Philippe.

— Par ici, Philippe.

Au moment où les autres se précipitent vers la sortie, Alex ne peut s'empêcher de poser une autre question au cristal.

— Pourquoi ai-je l'impression de reconnaître l'emblème qui se trouve sur votre vaisseau ?

Sa question demeure sans réponse. Puis, une voix tonne du tableau de pilotage :

— Vous devriez être déjà parti rejoindre vos amis.

— Pas avant de savoir au sujet de l'emblème, exige Alex, obsédé par le cristal qui semble comprendre la curiosité d'Alex.

— Cela ne vous apportera rien de plus.

— Tant pis... Alors je mourrai ici.

— Vous êtes très courageux, mais pas très logique.

Alex demeure silencieux malgré sa peur. Craig, sorti à l'extérieur, se demande où est passé Alex.

— Je ne l'ai pas vu, assure Bill. Il est probablement déjà remonté.

— Bizarre... Je l'aurais sûrement vu sortir, ajoute Craig.

— Dépêchons-nous de remonter. Ce bruit est infernal, on dirait que le vaisseau s'apprête à s'effondrer, crie Philippe.

— Bill, je suis persuadé qu'Alex est encore à l'intérieur, affirme Craig.

— Remontez ! Je vais aller jeter un coup d'œil.

Dans le vaisseau, Alex s'acharne à surmonter sa peur et demeure face au cristal en priant que la « Voix » s'élève à nouveau. L'ordinateur finit par lui faire une extraordinaire révélation :

— Alex tu es issu de la quarante-huitième génération d'une famille céleste s'étant établie sur Terre depuis des temps anciens. C'est pour cette raison que ton père, ton grand-père, toute

ta lignée paternelle en fait, ont encore en mémoire ce que furent jadis les armoiries de votre lignée céleste. Maintenant tu dois absolument partir.

— J'ai encore des questions.... Quel est le nom de ma lignée céleste ? demande Alex, exalté.

— Tu dois partir immédiatement. Tu t'exposes inutilement à la destruction physique de ton corps.

— Je veux savoir le nom de mes ancêtres célestes, reprend Alex, déterminé à savoir.

Au même moment, Bill entre dans la salle de pilotage et aperçoit Alex.

— Alex ! Que fais-tu encore là ? Viens vite mon garçon, le vaisseau s'enlise de plus en plus. Dépêche-toi ! Dans quelques minutes, la porte sera engloutie par le sable.

— Pas encore Bill, crie Alex, plein d'espoir.

Dans la seconde, Alex reçoit une décharge électrique qui le précipite vers Bill. L'ordinateur s'adresse à Bill et lui dit :

— C'est le seul moyen de le faire sortir d'ici. Ne vous en faites pas pour lui, il se réveillera dans quelques minutes. Dépêchez-vous ! Il ne vous reste que deux minutes pour évacuer le vaisseau. Prenez bien soin de lui. Il est bien comme ses aïeux... !

— Merci ! s'exclame Bill, reconnaissant.

Traînant Alex du mieux qu'il peut, il réussit à quitter l'engin en catastrophe.

— Bill ! Je suis ici, lui souffle Craig.

— Philippe a rempli son sac pneumatique et est remonté en me laissant sa bouteille d'oxygène, question de vous venir en aide au cas où...

— Tu as bien fait, remontons vite. Donne-moi un coup de main ; il est quand même assez lourd ce grand gamin.

— Tu es sûr qu'il respire encore, Bill ?

— Aucun problème. Il est un peu secoué, il a reçu un coup qui lui a fait perdre connaissance...

Cintrés de leur pneumatique, les plongeurs entreprennent la remontée en silence. Bill regarde disparaître au fond de l'eau le magnifique vaisseau de forme elliptique.

— Hugues ? Me recevez-vous ? dit Bill après un moment.

— Oui, Bill. Que se passe-t-il en bas ?

— Ne vous en faites pas, tout va pour le mieux ! Nous arrivons.

— Parfait ! Philippe est à proximité du bateau, nous le hissons à bord à l'instant.

Les trois compagnons émergent à la surface et rejoignent Philippe.

— Bill, Craig, venez par ici, je vais vous aider à monter. Ravis de vous revoir, les amis.

Le bateau immobilisé, Philippe donne un coup de main aux autres. Alex, abasourdi et encore à moitié endormi, réussit de peine et de misère à remonter à bord tel un enfant qu'on vient de sortir du lit.

— Dieu soit loué ! Vous êtes tous sains et saufs, constate Hugues.

— Bien content de vous revoir Hugues !

— Qu'est-il arrivé à Alex ?

— Tu lui demanderas lorsqu'il se réveillera, suggère Bill énigmatique. Un bon lit chaud lui fera beaucoup de bien. Au fait Hugues, reprend-il, l'ordinateur a-t-il enregistré les vibrations sous-marines de tout à l'heure ?

— Vibrations sous-marines ? Non, il n'y a pas eu de vibration depuis hier, remarque Hugues décontenancé.

Craig et Bill se regardent, sans dire un mot.

— Allons vérifier l'ordinateur, s'exclame Bill. Je n'en crois pas mes oreilles.

— Effectivement, le seul signal qui subsiste, c'est la détection de notre sonde-torpille, affirme Craig.

— Oui, mais nous avons les anciens relevés qui confirment la présence de cet engin métallique, souligne Bill.

— Oui et nous les avons ici même, poursuit Craig, perplexe. Mais Bill, que pouvons-nous avancer avec ces relevés ?

— Pour nous, beaucoup, mais pour les autres..., pas grand-chose.

Alex se joint à eux, à peine remis du choc.

— Salut les gars.

— Alex ? C'est super ! Comment vas-tu ? insiste, Bill.

— C'est bizarre, c'est comme si j'avais reçu un bon coup sur la nuque. Philippe, as-tu récupéré ta caméra ? demande Alex, de nouveau lui-même, les yeux brillants de curiosité.

— Oui, mais je dois la sécher prudemment pour savoir si la bande vidéo est encore fonctionnelle.

— Je crois que nous devrions tous aller nous reposer, question de reprendre des forces. Nous nous rejoindrons ce soir pour souper, suggère Bill, satisfait de voir Alex sain et sauf.

— Ça va pour moi, lui répond Craig.

— Parfait ! dit Philippe.

— Super ! Moi je suis complètement crevé, avoue Alex.

— Repose-toi bien.

Tous retournent à leurs préoccupations personnelles. Bill est étendu dans sa cabine et ne trouve pas le sommeil ; il est transformé par toute cette aventure. Alex ne tarde pas à s'endormir d'un sommeil peuplé de curieux songes. Resté seul, Philippe tressaille de joie lorsqu'il s'aperçoit que la majeure partie de la bande vidéo est complètement intacte. Il jubile lorsqu'il constate que Craig a pris soin de compiler toutes les données de l'ordinateur à partir du moment de la descente jusqu'à la remontée et cela, tout en jasant avec Hugues.

Un cri fend l'atmosphère de repos.

— C'est Alex qui crie comme ça ? s'exclame Philippe, brusquement devenu pâle

Il saisit le téléphone de la cabine et demande à Bill de le rejoindre.

— J'arrive, lui répond Bill en raccrochant brusquement.

Philippe entre dans la cabine et trouve Alex en sueur et l'air confus.

— Que se passe-t-il, Alex ?

Bill et Craig arrivent, essoufflés.

— Ça va, Alex ?

— Oui, oui, j'ai seulement fait un drôle de rêve.

— Ah oui ? Moi aussi j'en ai fait un, avoue Craig.

— Habille-toi et viens nous rejoindre à la salle de projection, on a des images géniales à te montrer, lui répond Philippe.

— J'y serai dans une ou deux minutes.

— Bill, ça y est ! La majeure partie de la bande vidéo est intacte.

— Parfait ! Les autres s'en viennent nous rejoindre pour le visionnement.

— Du même coup, je vais projeter sur l'écran les résultats que Craig a complétés sur l'ordinateur, ajoute Philippe, que l'excitation gagne. Alex, tu vas sûrement apprécier ces images superbes !

Les membres de l'équipe se rejoignent à la salle de visionnement. Ils sont très impressionnés par la qualité des images prises sous l'eau. Ils félicitent Philippe pour son travail d'expert.

— Qu'y a-t-il Alex ? dit Bill, les sourcils levés.

— Bill, vous vous rappelez que lorsque j'étais à l'intérieur du vaisseau, il y avait une voix qui nous parlait ?

— Oui, bien sûr. C'est la voix qui semblait venir du tableau de pilotage, la voix du cristal.

— Exactement ! J'étais sur le point de lui demander pourquoi ce pictogramme me semblait familier. Vous ne me croirez jamais Bill, mais la voix m'a confirmé que j'étais issu de la quarante-huitième génération d'une famille de navigateurs célestes jadis installée sur Terre.

Les regards de Craig et de Philippe se figent dans une expression incrédule, devant cette révélation inattendue. Alex poursuit en proie à ses impressions :

— Je vous jure les gars que je n'ai pas rêvé tout cela. Et tout à coup, après avoir insisté sur une question, j'ai vu arriver Bill... et puis... plus rien. C'est comme si on m'avait donné un coup sur la nuque. Après ça, je me suis à moitié réveillé dans les bras de Bill, à la sortie du vaisseau.

— Mon cher Alex, c'est une décharge électrique que tu as reçue, explique Bill. Tout simplement parce que tu insistais trop sur des questions et que le danger était imminent. Alors, l'ordinateur t'a envoyé une décharge électrique qui t'a poussé dans ma direction. Il fallait te forcer à quitter les lieux au plus vite, ce que j'ai fait aussitôt que j'ai pu t'agripper pour te sortir. Le danger était vraiment trop près de nous. C'est tout de même curieux... ça m'a surpris lorsqu'il m'a dit : « Bonne chance et prenez bien soin de lui, il est bien comme ses aïeux ». Et c'est tout, plus rien après. Nous sommes sortis et j'ai rejoint Craig qui était juste à deux mètres de la sortie.

Craig enchaîne :

— C'est assez spécial de voir ce magnifique engin s'enfoncer dans le sable, sans aucune difficulté, mais le bruit était vraiment effroyable, assez pour apeurer toute espèce vivante aux alentours.

— Exactement Craig, c'était tellement...

— Donc, Alex, le fameux médaillon représente les armoiries de la lignée de tes ancêtres ?

— Oui, mes ancêtres célestes !

— C'est une histoire fantastique ! Imaginez, nous avons avec nous le descendant direct d'une famille d'extra-terrestres, affirme Bill éberlué. La vie n'est absolument pas un hasard, n'est-ce pas, Alex ?

— Absolument pas ! Vous vous rappelez Bill, avant même de monter sur le bateau, j'avais une drôle d'impression ?

— Oui, oui ! Je me rappelle très bien. Tu es venu à la rencontre de ton destin. Mais au fait, Alex, où est donc ce médaillon ?

— Ici ! s'exclame Hugues. Il est demeuré accroché à la bouteille d'oxygène.

— C'est inimaginable, confirme Craig. Tu l'avais bien mis dans la cavité, sur le vaisseau ?

— Oui, mais j'avais eu la bonne idée de le relier à une petite corde pour ne pas le perdre de vue, précise Alex, l'air triomphant.

— Brillante idée, Alex, lui dit Craig.

Bill s'avance et déclare avec beaucoup d'émotion :

— Messieurs, je crois fermement que nous avons eu un privilège extraordinaire d'entrer en contact avec cette machine créée de toute pièce par une civilisation beaucoup plus évoluée que la nôtre. Je crois qu'il faudra maintenant obtenir des indices aussi déterminants que ceux-là. Il nous faut persévérer et continuer nos recherches afin d'en découvrir beaucoup plus sur le passage de ces extra-terrestres sur notre planète.

— De toute façon Bill, qui croira ce que nous avons vu et venons de vivre ?

— Bien sûr ! Nous sommes mieux de garder ces précieux documents pour nous, question de sécurité et question d'avancer dans nos recherches en toute tranquillité. Ces informations dévoilées ne feraient que semer la confusion chez beaucoup de gens qui n'ont aucun intérêt pour ce genre de recherche.

Bill accueille cette remarque avec un plaisir évident. Il se met à rire.

— Hugues ?

— Oui, Bill.

— On retourne à la maison ?

— Oui, monsieur ! À la vitesse grand V.

— Comment te sens-tu, Alex ?

— Grandi ! C'est merveilleux ce que j'ai ressenti dans cette expérience unique.

— Tu ne regrettes pas d'être venu ici avec nous tous, n'est-ce pas ?

— Regretter d'être avec vous ? Quelle question... jamais !

— On a formé une belle équipe tous ensemble. Je suis fier de vous tous !

— Bill ?

— Oui, Alex ?

— Après avoir pris au moins trois jours de repos, j'aimerais repartir avec vous pour d'autres recherches.

— Hum...

— Bill, je veux repartir avec vous. Je m'impliquerai dans le déroulement de tout ce qu'il faudra faire pour produire une vidéo explicative sur l'archéologie sous-marine. Nous pourrions la présenter aux organismes intéressés dans le but de les sensibiliser aux trésors archéologiques ?

— Ça me semble très raisonnable. Qu'en pensez-vous, les gars ?

— Cent pour cent d'accord ! tonnent-ils en chœur.

— Bienvenue à bord mon cher Alex. Tu feras dorénavant partie de cette équipe aussi longtemps que tu le voudras, proclame Bill avec gaieté.

— Ouais ! Super !

— Oui, c'est super ! Comme tu le dis si bien Alex ! Ha ! Ha ! Ha !

Dans un esprit jovial, tous se mettent à table et s'apprêtent à festoyer joyeusement. Ils sont heureux de célébrer leur victoire avec un nouveau membre d'équipage. Comme eux, Alex brûle du feu sacré de la découverte.

Dans cette aventure, le passé, le présent et le futur se sont donné rendez-vous pour permettre à des gens de tous âges de mettre leurs connaissances en commun. Ensemble, ils ont pu découvrir les vestiges d'un passé immémorial et riche sur les possibilités de l'avenir.

Fin

LEXIQUE

Neurolateur

Appareil permettant à un pilote de vaisseau de recevoir des informations, directement de l'ordinateur de son vaisseau à son cerveau, sous forme d'ondes cérébrales, sans tenir compte de la distance les séparant dans l'univers.

Neurogatique

Vitesse que peut atteindre un vaisseau. La vitesse neurogatique est la vitesse de la pensée.

Neuronautique

Parfaite fusion entre le pilote d'un vaisseau et son ordinateur, ce qui lui permet de savoir de façon instantanée sa position exacte dans le temps et l'espace, lui permettant ainsi de réagir à la seconde près.

Biogatique

Réserve d'énergie qui constitue l'autonomie d'un vaisseau. Même coupé de son carburant, il peut exécuter certaines tâches, comme retourner seul à son point de départ ou vers son navigateur ou encore, déclencher l'exécution de son autodestruction.

Télémetrie

Note explicative que l'on retrouve sur un cadran ou sur un écran d'ordinateur qui donne tous les signes vitaux d'un corps physique (humain/animal), ou comportement (mécanique/électrique) d'un véhicule qui fonctionne sur terre, sur mer, dans les airs et même dans l'espace (bateau, sous-marin, avion, navette).

Échelle de Richter

Évaluation de l'intensité des tremblements de Terre. L'échelle se situe de 1 à 12. Entre 1 et 4 : léger, de 5 à 7 : sévère et de 8 à 12 : catastrophique.

Échelle de Saffir-Simpson

Classification de l'intensité des cyclones tropicaux pour indiquer la force d'un ouragan. L'échelle se situe de 1 à 5. Ouragan de force 1 : de 120 à 150 km/h, force 2 : de 154 à 177 km/h, force 3 : de 178 à 209 km/h, force 4 : de 210 à 245 km/h, force 5 : 250 km/h et plus.

Éditeurs :

© Doum Fortier Édition, Québec, Canada.

Tous droits réservés pour tout pays.

Dépôt Légal:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Karl Rowley : la conception graphique :

Isabelle Langevin : l'illustration de la page couverture :

Gabrielle Chabot : mise en page interne et révision linguistique.

Hélène Coulombe : l'adaptation graphique de la page couverture ebook :



© Doum Fortier Édition 2023

Auto édition version ebook 2023

Dominique Fortier

dominique.fortier@cgocable.ca

ISBN: 978-2-9820768-0-8